John Carter Brown
Library
Brown University

by J.B.D. de Pontis

Sabin 63700

this copy has the
plan de Cartagene
which other copy lacks

RELATION
DE
L'EXPEDITION
DE
CARTHAGENE,

Faite par les François en
M. DC. XCVII.

A AMSTERDAM,
Chez les Héritiers
D'ANTOINE SCHELTE.

M. DC. XCVIII.

RPJCB

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

L'Expédition d'une Escadre Françoise faite en 1697. contre Carthagene, l'une des plus considerables villes de l'Amerique Méridionale, a fait tant de bruit dans le monde, que je ne doute pas que le Public n'en reçoive agreablement la Rela-

tion, que je lui donne. Je l'ai reçuë de bonne main, & aiant été composée par Mr. de Pointis, Commendant de l'Escadre, on ne peut pas douter qu'elle ne soit aussi exacte, qu'on l'auroit pû souhaiter. On y verra d'un côté une entreprise très-hardie, & que mille accidens pouvoient faire échouër, executée, au moins en partie, avec beaucoup de conduite & de bravoure; & de l'autre une langueur & une imprudence, que l'on auroit bien

bien de la peine à croire, ſi l'évenement pouvoit être révoqué en doute. Mais on peut encore ſe perſuader que les Gouverneurs Eſpagnols des Villes de l'Amerique ſervent ordinairement aſſez mal leur Prince, ſi on lit les Rélations des Flibuſtiers, *qui ont été publiées depuis quelques années, & ſi on les compare avec celle-ci. Les Gouverneurs y ſont également mal-traitez. La difference qu'il y a, c'eſt que l'Auteur de cette derniére Ré-*

lation parle peu avantageuſement du courage des Flibuſtiers, au lieu que les autres le louënt beaucoup. Si le juſte ſujet, qu'ils lui ont donné de ſe plaindre d'eux, ne l'a point empêchê de dire la verité, ce ſont des brigans très-redoutables, quand ils ſe trouvent les plus forts; mais de très-mauvais ſoldats, lors qu'on ſe dêfend contre eux. C'eſt de quoi je laiſſe le jugement aux Lecteurs.

Ceux qui ont quelque inte-

rêt

rêt au commerce de l'Amerique liront avec plaiſir cette Rélation, & pourront y apprendre le fonds qu'on peut faire ſur les forces des Eſpagnols en ce païs-là. Ils ſe ſouviendront avec joie des nouvelles, que l'on apprit alors, que les Gallions étoient ſauvez; mais il verront avec chagrin le danger auquel le commerce eſt expoſé, dès qu'il arrive quelque rupture entre la France & l'Eſpagne. On n'avoit vû encore aucun livre, qui en donnât d'auſſi

bon-

bonnes preuves que celui-ci. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il engageât les Puiſſances intereſſées à y mettre quelque ordre.

Pag. 132. Au lieu de *Shovel*, il ſemble qu'il faut écrire *Nevil*. Il eſt au moins certain que c'étoit ce dernier, qui commendoit l'Eſcadre Angloiſe, qui alla en Amerique, & qu'il y mourut.

RELA-

Gravé par le Pautr

RENVOIS DU PLAN

A. La Ville de Cartagene
B. La Basse Ville de Hum.
C. Le Fort St. Lazare
D. Le Fort de Ste. croix
E. Le Fort de Boccachique
F. Redoute de l'Entrée du Basseu
G. La Tranchée
H. Batterie de 6 pieces
I. Batt.e de 3 pie.s de 2 mort.s
K. Batt.e de 6. pie.s et 1 mor.
L. Batt.e d'un mort.r dans le chemin
M. Batt.e d'un mortier dans l'Isle proche la redoute
N. N.re Dame de la poupe
O. Lac de N.D. de la poupe
P. Maison où on debarque les Troupes
Q. Parc d'Art.e ou l'on debarque le canon
R. Le Sceptre
S. Le Vermandois
T. Le St. Louis qui canonerent la Ville pend.t l'attaque de la Place
V. Galliote qui bombard.t la Ville
X. Le Traversier, de mem.
Y. Galiote qui bombardoit Boccachique
1. Batt.e de 2 mortiers qui bombardoit Boccach.e
2. Mouillage devant Boccachique
3. Descente devant Boc.
4. Descente des Flibust.rs manquée parceque la mer estoit agitée
5. Vaisseaux brulez des ennemis
6. Les Camps.

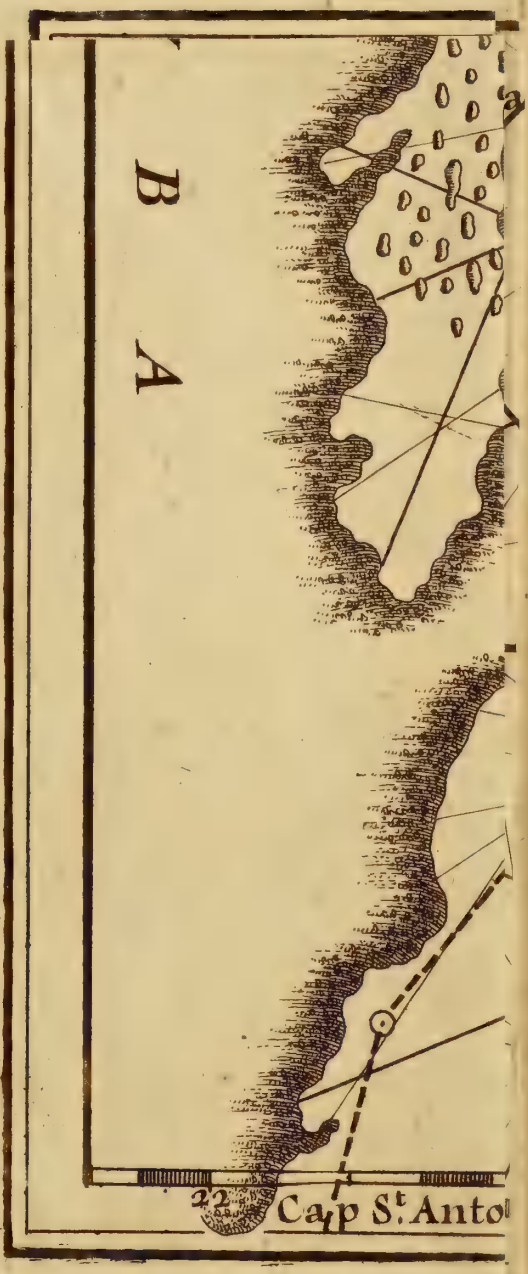
Echelle de 1000 toises

PL
DE LA VILL
CART
ET DE S

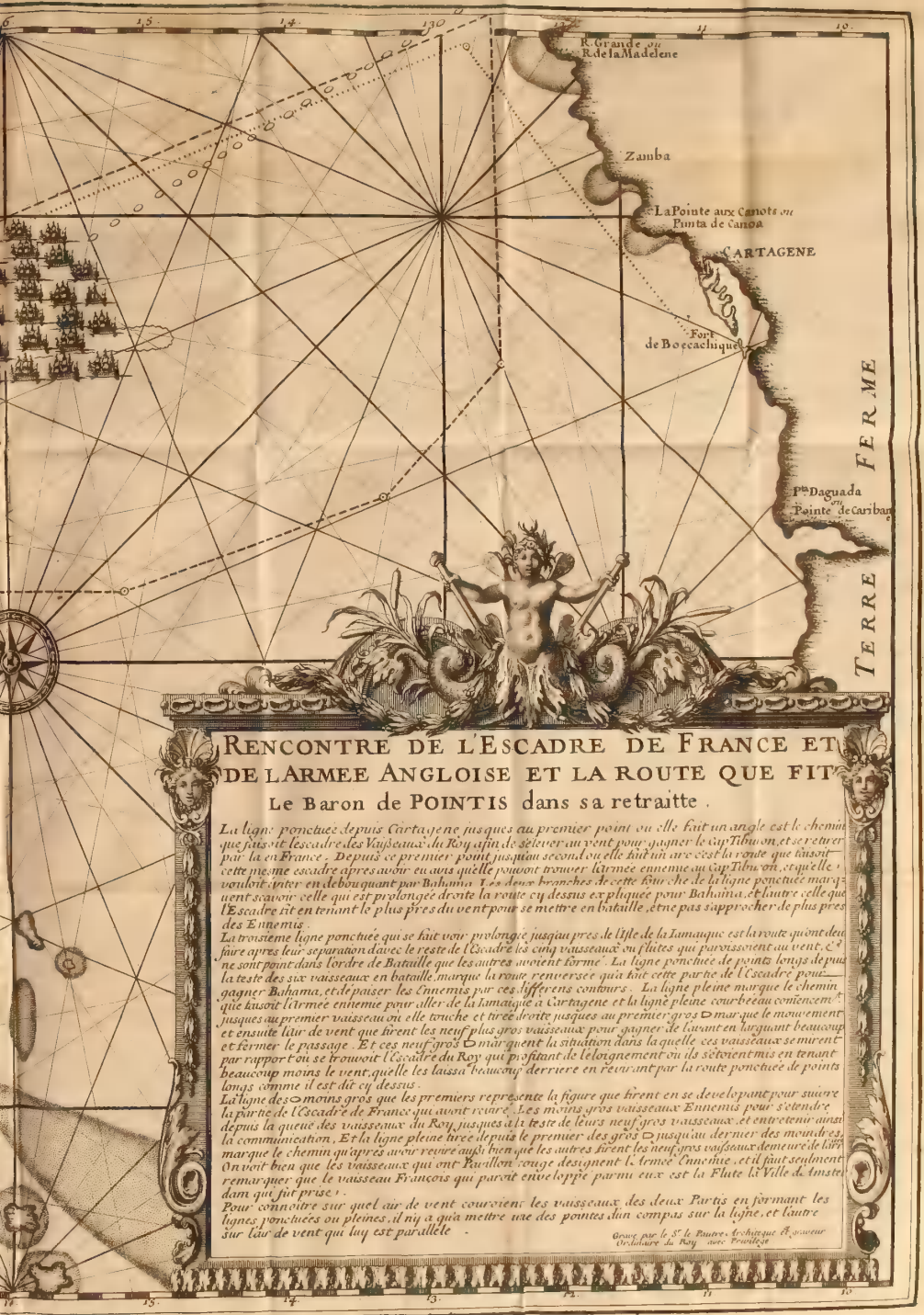
Gravé par le Peintre Architecte et graveur Ordinaire du Roy.

AN
ET RADE DE
AGENE
s Forts
12
12
12
9
9
9
11
12
9
9
9
12
15
20
Y
35
2
6
7
20
20
30
2
30
40
40
45

RPJCB


B
A
22
Cap St. Anto

22.
21.
20.
19
18
17
16
ISLE S.
DOMI-
NIQUE
Cap Tiburon
St Iago
P. Morant
ISLE
DE
LA
JAMAIQUE
Port Ro-yal
Bayame ou S.t Salvador
Manconilla
Golfe de Bayame
ISLE DE CUBA
Port du S.t Esprit
Port de la Trinité
P. Negrillo
Petit Cayman I.
Grand Cayman I.
I. de Pinos
Cap Corientes
Cap S.t Antoine
Bivoras
Serrana
Serranilla



RENCONTRE DE L'ESCADRE DE FRANCE ET DE L'ARMEE ANGLOISE ET LA ROUTE QUE FIT Le Baron de POINTIS dans sa retraitte.

La ligne ponctuée depuis Cartagene jusques au premier point ou elle fait un angle est le chemin que fit toute l'escadre des Vaisseaux du Roy afin de s'eslever au vent pour gagner le Cap Tiburon, et se retirer par la en France. Depuis ce premier point jusqu'au second ou elle fait un arc c'est la route que firent cette mesme escadre apres avoir eu avis qu'elle pouvoit trouver l'armée ennemie au Cap Tiburon, et qu'elle y vouloit aller en debouquant par Bahama. Les deux branches de cette seconde ligne ponctuée marquent scavoir celle qui est prolongée droite la route cy dessus expliquée pour Bahama, et l'autre celle que l'Escadre fit en tenant le plus pres du vent pour se mettre en bataille, et ne pas s'approcher de plus pres des Ennemis.

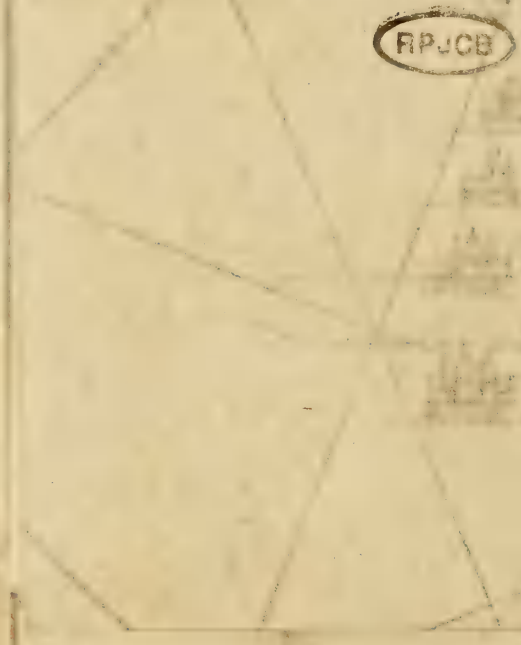
La troisieme ligne ponctuée qui se fait voir prolongée jusqu'au pres de l'Isle de la Jamaique est la route qu'ont deu faire apres leur separation d'avec le reste de l'Escadre les cinq vaisseaux ou flutes qui paroissoient au vent, et ne sont point dans l'ordre de Bataille que les autres avoient formé. La ligne ponctuée de points longs depuis la teste des six vaisseaux en bataille marque la route renversée qu'a fait cette partie de l'Escadre pour gagner Bahama, et depaiser les Ennemis par ces differens contours. La ligne pleine marque le chemin que fit l'armée ennemie pour aller de la Jamaique à Cartagene et la ligne pleine courbe en commençant jusques au premier vaisseau ou elle touche et tirée droite jusques au premier gros ○ marque le mouvement et ensuite l'air de vent que firent les neuf plus gros vaisseaux pour gagner de l'avant en largant beaucoup et fermer le passage. Et ces neuf gros ○ marquent la situation dans la quelle ces vaisseaux se mirent par rapport ou se trouvoit l'Escadre du Roy qui profitant de l'eloignement ou ils s'etoient mis en tenant beaucoup moins le vent, qu'elle les laissa beaucoup derriere en revirant par la route ponctuée de points longs comme il est dit cy dessus.

La ligne des moins gros ○ que les premiers represente la figure que firent en se developant pour suivre la partie de l'Escadre de France qui avoit reviré. Les moins gros vaisseaux Ennemis pour s'etendre depuis la queue des vaisseaux du Roy jusques à la teste de leurs neuf gros vaisseaux, et entretenir ainsi la communication. Et la ligne pleine tirée depuis le premier des gros ○ jusqu'au dernier des moindres marque le chemin qu'apres avoir revire aussi bien que les autres firent les neuf gros vaisseaux demeurés de l'arriere. On voit bien que les vaisseaux qui ont Pavillon rouge designent l'armée Ennemie, et il faut seulement remarquer que le vaisseau François qui paroit enveloppé parmi eux est la Flute la Ville de Amsterdam qui fut prise.

Pour connoitre sur quel air de vent couroient les vaisseaux des deux Partis en formant les lignes ponctuées ou pleines, il n'y a qu'a mettre une des pointes d'un compas sur la ligne, et l'autre sur l'air de vent qui luy est parallele.

Graué par le S.r le Pautre Architecte & graueur Ordinaire du Roy avec Priuilege

10595-km2



RELATION DE L'EXPEDITION DE CARTHAGENE.

LE deſſein que j'avois formé depuis long-temps d'un Armement où l'honneur & l'utilité ſe rencontraſſent ; avoit eſté interrompu par pluſieurs contretemps, quoy que Monſieur de Pontchartrain eût fait agréer au Roy le projet que j'avois eu l'honneur de luy préſenter & qu'il eût obtenu les Vaiſſeaux, les Troupes & les munitions que je demandois.

Mais enfin le deſarmement de l'Armée que le Comte de Chateau-Renault avoit ramenée de Provence, laiſſant toute la Marine ſans employ & les meſu-

res que j'avois prises avec Vanolles Tréſorier Général ſemblant me répondre des fonds neceſſaires à la dépenſe, il ne parut plus d'obſtacle à l'execution de cette entrepriſe.

On travailla donc à cet Armement ſur le pied d'une affaire infaillible & à peine en eût-on parlé que Vanolles ne pouvant ſuffire à recevoir l'argent qu'on luy portoit, croyoit eſtre bientoſt obligé d'en refuſer de pluſieurs perſonnes, parceque nous nous eſtions fixez à une ſomme que nous ne voulions point paſſer.

Nos affaires changerent bientoſt de face; la Paix concluë avec la Savoye, fit eſperer de voir conclurre, peu de temps aprés, la Paix générale. On croyoit que ſi elle venoit à eſtre declarée avant que j'euſſe mis à la Voile, on me deffendroit de partir, & qu'ainſi l'argent employé à nôtre armement ſeroit perdu, de ſorte que bien loin d'offrir de nouvelles ſommes, ceux qui en avoient avancé euſſent bien voulu les retirer.

Je ne pouvois pas apprendre à tout le monde que Monſieur le Comte de Maurepas chargé du détail de ce qui regardoit nôtre projet, avoit engagé Mr. de

de Pontchartain à demander au Roy ce que deviendroit cet Armement en cas que la Paix ſe fit, & qu'il avoit plû à ſa Majeſté de répondre que je le continuaſſe & que ſi la Paix ſe faiſoit, il pourvoiroit au dedommagement des Armateurs. On avoit fait de cette garantie en faveur des Armateurs un article exprés à la marge du Memoire du Conſeil de Marine tenu pour ce ſujet; mais les Particuliers conſiderant que le mieux qui leur pût arriver, eſtoit de retirer leur argent, aimoient mieux le garder.

A tout cela ſe joignit le retour infructueux des armemens qui m'avoient précedé, ſur leſquels le Public qui y avoit fondé de grandes eſperances ſe trouva encore plus refroidy que par l'apparence de la Paix.

Il fallut donc s'en tenir au fonds que nous avions & qui eſtoit fort inferieur à celuy auquel je m'eſtois fixé. Par là je me trouvois contraint de diminuer les dépenſes de cet armement, & par conſéquent de l'affoiblir extrémement. Cependant reſolu à tout évenement, je me mis en état de profiter de la bonté que la Cour me témoignoit, en m'accordant des ſecours ſi conſiderables, & m'eſtant

rendu à Breſt dans les premiers jours d'Octobre de l'Année 1696. on commença de travailler avec toute la diligence poſſible, mais les mauvais temps continuels ayant retardé la carenne, l'armement des Vaiſſeaux & leur ſortie du port de Breſt, j'eſtois encore le ſixiéme de Janvier 1697. dans une rade d'où mon projet avoit eſté de partir le premier de Novembre de l'Année précedente.

Pour comble de malheur, je ne pouvois profiter du vent, qui eſtoit devenu favorable, parceque je n'avois pas encore receu un grand convoy d'armes & de vivres chargé à la Rochelle, ſans lequel je ne pouvois partir, je l'attendois depuis trois mois & dans ces inquietudes je fus informé qu'il eſtoit enfin arrivé au Port Louis où il avoit eſté obligé de ſe jetter pour éviter une Eſcadre ennemie qui eſtoit en veuë & qui croiſoit depuis quelque temps ſur ces côtes. Je voyois par là mon armement ſur le point de s'evanoüir, les vivres en eſtoient deja fort diminuez, & comme il y avoit beaucoup d'apparence que ces Eſcadres ennemies s'opiniaſtreroient & que j'acheverois de me conſumer dans les rades de Breſt, je pris ſur cela un party qui parut hazardeux,

deux, mais qui eſtoit le ſeul que les conjonctures où je me trouvois me permiſſent de prendre. Ce fut d'aller moy-même chercher mon convoy au hazard d'eſtre obligé pour le dégager à donner un combat, c'eſtoit toûjours un grand inconvenient pour moy quand même j'aurois eu l'avantage : mais enfin je me flattois que je pouvois échapper à la veuë des Ennemis, ou en cas de rencontre n'eſtre que mediocrement endommagé & me reparer au Port Louis, tenter enſuite une ſortie, & au pis aller, perdu pour perdu, il valloit mieux que ce fut les armes à la main que dans une inaction & un ſéjour honteux.

Sur ce plan j'avois donné les ordres pour mettre le lendemain à la voile, lorſque les ſignaux faits à Oüeſſant nous apprirent qu'on y voyoit une nombreuſe flotte. L'on avoit déja ſceû par divers avis qu'il eſtoit ſorty des Ports d'Angleterre quarante Vaiſſeaux de guerre & qu'ils avoient ordre de croiſer à la hauteur de Breſt & de me barrer le paſſage de quelque maniere que ce fut ; ainſi mon départ parut impoſſible, mon armement conſumé & mon malheur ſans reſſource. Cependant je raiſonnois bien

differemment, mon état ne me paroiſſoit gueres changé par ces nouvelles, le peu de chemin qu'il y a de Breſt à Port Louïs ou à l'entrée de la riviére de Morbian, dont j'avois pris un ſoin particulier de m'inſtruire pour m'y conſerver une retraite, me faiſoit eſperer que j'aurois le temps de m'y jetter avant que les ennemis puſſent m'engager bien avant dans le combat, & que ſi j'avois une fois embarqué ce que le convoy m'apportoit, je pourrois dans la longueur des nuits échaper à leur veuë, ou au pis aller que j'en ſerois quitte pour un combat que je rendrois leger en prenant de bonne heure le party de me retirer à toutes voiles. Ainſi cette Armée ne me mettoit point dans un autre cas qu'auroit fait une ſimple Eſcadre contre laquelle dans la conjoncture où je me trouvois, il ne me convenoit pas plus d'hazarder un Combat que contre une Armée entiere, toute la conſéquence pour moy eſtant de paſſer à l'execution de mon projet. D'ailleurs pour peu que je fuſſe éloigné des ennemis, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils me puſſent ſi toſt joindre, ny qu'ils fuſſent en état de me donner la chaſſe pendant deux mille lieuës où je pouvois les entraîner; j'a-

j'avois encore la reſſource de ſéparer tous mes vaiſſeaux pendant la nuit & leur faire faire à chacun une route differente pour les retrouver à un Rendez-vous.

Le Gouverneur d'Oüeſſant dépêcha un exprés pour confirmer qu'il voyoit quarante Vaiſſeaux de guerre parmy leſquels il comptoit cinq Pavillons Anglois ou Hollandois; je receûs ces avis à minuit, & en profitant d'une maniere fort oppoſée à l'opinion de ceux de qui je l'avois receû, je fis faire les ſignaux pour appareiller, & mis à la voile auſſi toſt qu'il fit aſſez clair, le matin du ſeptiéme de Janvier de l'année 1697. J'avois quelques jours auparavant dépêché à Port-Loüis, & donné ordre aux bâtimens de charge de partir inceſſamment, de tout hazarder pour me venir joindre, de ranger la terre de ſi prés que les Vaiſſeaux ennemis n'oſaſſent les approcher & de ſe tenir en état d'en eviter le Canon en ſe jettant dans les Ports qui ſont ſur cette côte & qui ſont aſſez bons pour couvrir contre les Corſaires d'auſſi petits Bâtimens que ceux que j'attendois. J'avois détaché pour les eſcorter la Fregate la Mutine & le Brigantin la Providence, qui ſe tenoient ſur la pointe de Pennemarc.

Nous eſtions à peine hors du Goulet que nous vîmes ce Convoy paroiſtre à la pointe du Raz, ſous la petite eſcorte que je luy avois envoyée, je moüillay à l'inſtant aux rades de Bertheaume & je fis travailler à embarquer ſur les Vaiſſeaux & ſur les Flutes de l'Eſcadre tout ce qui m'eſtoit neceſſaire, & par une diligence extraordinaire je me trouvay en état de faire voile le matin du neuf.

Nous commencions à faire route que le Sceptre toucha dans un endroit où ſuivant toutes les regles de la Navigation, il n'y avoit aucun danger, & nous crûmes aprés trois aſſez rudes ſecouſſes que ce Vaiſſeau alloit couler bas, particuliere-ment lors que nous vîmes un grand debris de planches venir ſur l'eau, & comme dans cet inſtant nous le ſentîmes flotter, & qu'ayant couru aux pompes on trouva qu'il ne faiſoit pas une goutte d'eau ; nous ne ſçavions que penſer de cette avanture, quand enfin on conjectura que ce n'eſtoit point ſur une roche qu'il avoit touché, mais ſur un bâtiment coulé bas qui flottoit entre deux eaux,& qui s'étant trouvé foible en comparaiſon d'une maſſe comme le Sceptre, avoit, ſans l'endommager, laiſſé échap-

per

per tout le debris qui nous paroiſſoit ſur l'eau. Nous continuâmes nôtre route tâchant d'eviter les ennemis, j'avois meſuré de ſorte avec les marées, que je puſſe à l'entrée de la nuit me trouver ſur la pointe de Pennemarc, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils me découvriſſent dans un ſi petit trajet, & pendant que je ſerois ſi prés des côtes. J'avois en même temps reſolu de couper de Pennemarc droit à la côte d'Eſpagne qui me reſteroit au midy. Cette route contraire à celle qu'il falloit faire pour ſortir d'entre les terres, de quoy les Ennemis ne pouvoient douter que je n'euſſe deſſein, & ſur quoy apparemment ils établiſſoient leur Croiſiere, eſtoit propre à les dépaïſer; cette manœuvre me réüſſit en effet comme je le ſouhaitois, le tems continuant à eſtre favorable, & aprés avoir reconnu le Cap Ortegal, je continuai ma route vers l'Iſle de S^t. Domingue où j'arrivay aprés une navigation de cinquante cinq jours, dans laquelle il ne ſe paſſa rien digne de remarque, ſi ce n'eſt qu'aprés avoir paſſé le Tropique, je trouvay des vents d'Aval & par conſéquent contraires, en des Parages où perſonne n'en a trouvé.

Le plaiſir d'arriver au Cap François, qui fut l'endroit de la côte de S^t^. Domingue où j'aborday, fut troublé par pluſieurs contretemps. J'y appris que Desaugets qui commandoit trois Vaiſſeaux en ces mers, & auquel je portois un ordre de s'incorporer dans l'Eſcadre que j'avois l'honneur de commander, eſtoit parti depuis huit jours pour retourner en France; j'y fus inſtruit par Daunou Lieutenant de Roy de l'Iſle, que tout le ſecours que Du Caſſe Gouverneur de cette côte me preparoit, conſiſtoit environ en quatre cens hommes, quoy qu'il eut ordre de me joindre avec toutes les forces de la Colonie.

Il eſt vray que par bonheur tous les Corſaires de cette côte, qu'on appelle ordinairement Flibuſtiers, y eſtoient aſſemblez dans ce moment. On avoit bien compté que j'en trouverois une partie, mais on n'avoit pas pû ſe flatter que je les y trouvaſſe tous, car ils ſortent & rentrent ſelon leur caprice, ainſi ce ſecours n'avoit pas pû eſtre compris dans le nombre de quatorze à quinze cens hommes qu'on m'avoit fait eſperer que je tirerois de S^t^. Domingue, ils n'eſtoient qu'environ ſix cens de ſorte que je me trou-

trouvois en arriere de prés de mille hommes.

Le départ de Desaugets me privoit d'un pareil nombre d'hommes & de deux gros Vaiſſeaux. Il me manquoit encore deux autres gros Vaiſſeaux & pluſieurs Fregattes que j'avois armées de moins que mon projet ne portoit ; de maniere que je me trouvois avec la moitié moins de forces que je n'avois prétendu.

Je ne voulus point moüiller au Cap, & j'y laiſſay ſeulement les Fregattes la Mutine, l'Avenant & le Marin, pour tranſporter les gens que j'en pouvois tirer, & pour embarquer les rafraîchiſſemens que Du Tilleul Commiſſaire à la ſuite de l'Eſcadre pourroit me faire fournir.

St. Vandrille qui commandoit le Marin dépêché deux mois avant mon départ de France, pour apporter à Du Caſſe l'ordre de tenir prêts les ſecours qu'on luy marquoit de me donner, aprés avoir porté au petit Goave les paquets dont il eſtoit chargé, avoit remonté au Cap pour m'y attendre.

Dans ſa traverſée de France à St. Domingue, il avoit eſté attaqué par un

Vaiſſeau Anglois de 54. canons qui malgré ſa ſuperiorité ſe retira avec honte aprés avoir combattu quelques heures.

Desaugets en partant pour aller aux Hondures avant de repaſſer en France avoit detaché le Chevalier de la Motte d'Heran, qui montoit alors le Vaiſſeau le Chriſt pris ſur les Eſpagnols, & luy avoit ordonné de revenir en France en droiture avec la Fregatte le Favory, & je le trouvay auſſi au Cap comme il eſtoit ſur ſon départ. Ces Vaiſſeaux eſtoient tous deux armez de l'Equipage ſeul du Favory, & par conſéquent fort mal armez en guerre, mais je pris la reſolution de me ſervir de l'un des deux en y faiſant repaſſer l'Equipage de l'autre que je laiſſerois dans le port du petit Goave; j'envoyay donc en conſéquence de la Lettre du Roy que j'avois pour Deſaugets & ſon Eſcadre, ordre à la Motte d'Heran de me venir joindre, ce qu'il fit,& ayant préferé le Chriſt ſur lequel il eſtoit, je degraday le Favory.

Le 6e. de Mars ayant moüillé ſur les huit heures du ſoir devant un quartier nommé l'Exter reſidence de Du Caſſe, il vint auſſi-toſt pour concerter avec moy l'Embarquement des gens qu'il me de-

devoit remettre, & ſur ce que je ne luy diſſimulay point mon étonnement, ni mon chagrin du peu de ſecours qu'il m'avoit préparé, il proteſtoit qu'il ne pouvoit faire davantage & tâchoit toûjours d'attirer mon attention ſur le bonheur que dans cette conjoncture les Flibuſtiers dont il me depeignoit chaque Particulier comme un Héros, ſe rencontraſſent *tous* raſſemblez. Nous convinsmes qu'il ſe rendroit au petit Goave & j'appareillay dés qu'il fut jour pour entrer dans ce port, Du Caſſe m'y vint rejoindre ayant en main une piece à laquelle je ne m'attendois pas; je luy avois apporté un duplicata de l'Ordre qu'il avoit receû par S^t. Vandrille, & qu'il ne lût point lorſque je le luy remis, parce qu'il eſtoit en chiffre. On avoit ajoûté dans cette Lettre ſans m'en avertir qu'il devoit concilier le deſſein de faire réüſſir une entrepriſe agréée par le Roy, avec le ſoin de la conſervation de la Colonie; cette reſtriction m'ôtoit en quelque maniere toute l'autorité de diſpoſer de ſes troupes, puiſqu'il pouvoit toûjours prétexter la conſervation de ſa Colonie. Il me dit qu'il ne ſtipuloit rien avec moy,

perſuadé que j'aurois égard à ſon Caractere ; je luy répondis que le plus beau Caractere pour luy eſtoit celuy de Capitaine de Vaiſſeau dont il avoit l'honneur d'avoir la Commiſſion, que ce que je pouvois de mieux eſtoit de le faire ſervir en cette qualité, ſelon ſon rang & ancienneté, ce qui le ſoûmettoit à beaucoup d'autres, qui ne ſe mêleroient pourtant point du détail des milices de ſon Gouvernement pour lequel je m'adreſſerois à luy, qu'il falloit accepter cette condition ou ne ſe point embarquer, à quoy je n'avois aucun ordre de le contraindre.

Il me quitta aprés avoir refuſé ces offres, & ne penſant plus à luy, je fus fort ſurpris d'apprendre qu'il ſe donnoit beaucoup de ſoin pour tout ce qui luy eſtoit perſonnellement neceſſaire dans cet embarquement, & qu'il faiſoit entendre qu'il ſe ſeroit pluſtoſt embarqué ſimple Soldat que de n'avoir point de part à une affaire ſi glorieuſe, il paroiſſoit dans ce diſcours beaucoup de courage & de deſir de gloire, & c'eſt un malheur qu'il ait fait voir dans la ſuite que ſa reſolution partoit de motifs & d'interêts un peu moins nobles.

On

On travailloit cependant à faire l'eau, & le bois neceſſaire aux Vaiſſeaux, à mettre en état de naviguer les Fregattes des Corſaires toutes delabrées, & auſquelles ſans le ſecours d'agreils que je leur fis donner par l'Eſcadre, il auroit eſté impoſſible de mettre à la mer, on y embarquoit les vivres que j'avois apportez pour les troupes que je devois prendre, & tout ſe préparoit au départ. Il fallut alors régler les intereſts des Flibuſtiers qui ſouhaitoient eſtre ſeûrs de la part que je leur ferois des priſes.

Cette eſpece de troupes ſont la pluspart compoſées d'Aventuriers, & ſe forment des deſerteurs des Vaiſſeaux qui vont à la côte. L'utilité dont ils ſont aux Gouverneurs les fait échapper aux recherches de la Juſtice, d'ailleurs tout ce que l'on peut prendre en France de ce qu'on appelle Vagabonds, & gens ſans aveu, ſont envoyez aux Iſles & engagez à ſervir pendant trois ans. Le premier Particulier qui s'en ſaiſit, leur fait cultiver la terre; au bout de leur terme, quelqu'un leur preſte un fuzil, ils s'embarquent & les voila devenus Flibuſtiers. Ces troupes ſe maintiennent depuis long-temps par ces ſortes de recruës,

& ſubſiſtent de leurs pirateries ; ils eſtoient autrefois dans l'indépendance & ce n'eſt que depuis peu d'années qu'ils ſont aſſujettis au Gouvernement de la côte de Saint Domingue, qu'ils en prennent des commiſſions en payant le dixieme, & qu'ils ont bien voulu eſtre appellez Sujets du Roy, les Gouverneurs de S^t. Domingue qu'ils enrichiſſent ont vanté leur utilité par les dommages qu'ils apportent aux Eſpagnols, & ils tâchent de perſuader que les Flibuſtiers ſont la force & le ſoûtien de la Colonie, au lieu qu'ils en ſont effectivement la ruine, car ſi l'on ôtoit à ceux qui ſortent d'eſtre engagez, la liberté d'embraſſer cette indigne profeſſion que l'impunité de toutes ſortes de crimes leur fait aimer, on n'auroit pas perdu depuis quelques années plus de ſix mille hommes qui auroient cultivé & peuplé la Colonie. C'eſt ainſi qu'ils en auroient eſté veritablement la force & le ſoûtien.

Au reſte, quoy qu'ils ayent bien voulu eſtre regardez comme Sujets du Roy, ils ont conſervé une fierté qui a obligé ceux qui ont voulu s'en ſervir d'uſer à leur égard de toute ſorte de flaterie. Ce n'e-

n'eſtoit pas là mon Caractere, & puiſqu'ils ſe trouvoient ſur les Terres de l'obeïſſance du Roy, les regardant comme des Sujets que le Gouverneur avoit ordre de me remettre; je m'expliquay nettement & je leur dis qu'ils trouveroient en moy un Chef pour les conduire & non un Compagnon de leur fortune; Que dés qu'ils balanceroient à s'embarquer ou à obeïr, je brûlerois tous leurs bâtimens juſques aux moindres Barques & leur ôterois du moins pour long-temps, ſi ce n'eſtoit pas pour toûjours, les moyens de continuer leurs Courſes.

On craignoit qu'à ces menaces ils ne ſe retiraſſent dans les bois, ce qui eſt leur maniere ordinaire lorſqu'ils ſont mécontens, mais je ſçavois qu'ils craignoient trop l'execution de ces menaces, & que d'ailleurs le Gouverneur ſi intereſſé dans leurs Courſes n'ômettroit aucun ſoin pour les contenir dans le devoir.

La demande qu'ils faiſoient d'eſtre aſſeûrez de la part que je leur donnerois au partage des priſes eſtoit trés-juſte, & je m'expliquay là-deſſus par un écrit que je fis afficher; il portoit *que*

je

je ferois partager au butin homme pour homme avec les Equipages des Vaiſſeaux du Roy.

Je m'eſtois informé de leurs coûtumes, & j'avois appris qu'entre diverſes manieres de partages, dont la pluſpart eſtoient fort embarraſſantes par de longues diſcuſſions, la plus ordinaire eſtoit, comme je viens de le dire, d'homme pour homme. Une Fregatte par exemple de Cent tirant le double d'une de cinquante & ainſi du reſte à proportion. Je ne balançay pas dans le choix & pour leur déclarer que je ne touchois point aux parts du Roy, de Monſieur l'Amiral ni des Armateurs deſquels je n'eſtois pas en droit de diſpoſer; je ſpecifiay qu'ils partageroient homme pour homme avec les Equipages des Vaiſſeaux; Que Sa Majeſté avoit eu la bonté d'accorder à ces Equipages un dixiéme du premier Million, & un trentiéme du ſurplus. C'eſt ſur ce pied que je m'engageois par mon écrit de faire la part des Flibuſtiers. Du Caſſe me dit que j'avois ſans doute pris la maniere la plus facile, & qu'il me prioit ſeulement de luy laiſſer un Original de cet écrit & d'y comprendre la Fregatte Le Pontchartrain commandée par Mor-

Mornay Lieutenant de Vaiſſeau, qui m'avoit demandé de ſervir dans l'Eſcadre aux mêmes conditions que j'accorderois aux Flibuſtiers ; j'y compris auſſi à la priere de Du Caſſe une Fregatte de S^t. Malo armée moitié guerre & moitié marchandiſe. Cet écrit merite quelque attention par la ſuite.

Le 18e. Tous les Vaiſſeaux que j'avois laiſſez au Cap François ſe trouvant raſſemblez avec l'Eſcadre, auſſi bien que la Motte d'Heran à qui j'avois, comme je l'ay dit, envoyé ordre de me venir joindre. J'appareillay le 19e. pour aller moüiller au Cap Tiburon ſur la derniere pointe de l'Iſle de Saint Domingue vers l'Oüeſt, parce que j'y pouvois faire eau plus commodement qu'ailleurs & qu'elle y eſt meilleure ; d'ailleurs en quelque endroit que je vouluſſe aller, il falloit toûjours paſſer par celuy-là ; j'eſtois bien aiſe de ſortir au pluſtoſt du Port pour obliger les Flibuſtiers à ſe rendre à leurs bords, ce qu'ils ne font jamais qu'à la derniere extremité, & ils s'eſtoient enfin embarquez me voyant déja aſſez éloigné & ſuivoient l'Eſcadre les uns aprés les autres, auſſi-bien que le Pontchartrain

ſur

ſur lequel Du Caſſe avoit preferé de s'embarquer, lorſqu'un coup de vent de Nord qui eſtoit fort extraordinaire & fort peu attendu en cette Saiſon diſperſa non ſeulement ces Corſaires, mais tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, de ſorte que je me trouvay ſeul pendant plus de trente heures, deux Chaloupes détachées du Sceptre pour ſecourir deux Fregattes Corſaires en danger de donner à la côte, n'ayant pas même pû me rejoindre: Mais le beau temps de retour, tout ſe trouva rejoint le 28e. à la rade des Irois & au Cap de Tiburon diſtans ſeulement de trois lieuës l'un de l'autre.

J'avois juſques-là tenu tout le monde en ſuſpens ſur mon deſſein, n'eſtant pas encore tout à fait determiné; Du Caſſe qui ſçavoit par les dépêches de la Cour, que le principal de mon expedition regardoit Carthagene, en jugeoit l'execution impoſſible par tous les contretemps que j'ay expliquez & le peu de forces que j'avois. Il me repréſentoit avec aſſez d'apparence de raiſon que ſuivant les derniers avis qu'on avoit eus de la côte des Indes, les Gallions eſtoient encore à Portobello

bello ou du moins sur la route de Carthagene pour y retourner; qu'on pouvoit esperer de les trouver sur cette route; qu'avec les forces que nous avions on estoit sûr de les prendre, si on les rencontroit dans Portobello, que ce Port, quoy que deffendu par trois châteaux, estoit assez ouvert, & qu'on pourroit s'en rendre Maître en occupant les châteaux par des bombes, & mettant quelques gens à terre pour attaquer le Village; mais j'avois d'autres raisons pour ne pas suivre cet avis. Ces Gallions pouvoient estre de retour à Carthagene, comme ils pouvoient aussi estre à la mer, & je sçavois trop combien d'accidens font que l'on manque à rencontrer des Vaisseaux, pour fonder aucun dessein sur une chose si incertaine, & plus que tout cela il me sembloit voir clairement que moins les Espagnols attaquez dans Portobello se verroient en état de deffense, moins je pouvois esperer de profiter de leur défaite, autrement que par l'honneur que j'y aurois acquis; ils auroient sans doute brûlé ou coulé bas leurs Vaisseaux à la veuë d'une Escadre telle que celle que j'avois l'honneur de commander, & leurs

leurs Tréſors n'eſtant pas perdus pour eux, l'auroient eſté pour moy qui n'y pouvois pas reſter aſſez long-temps pour les retirer du fond de l'eau.

Ces raiſons me diſſuaderent entierement d'aller d'abord à Portobello, dont le Voyage en conſumant la meilleure partie de mes vivres me mettoit enſuite hors d'état de rien entreprendre de conſiderable. Il y avoit plus d'apparence d'aller à la Vera Cruz; car on ſçavoit certainement qu'une des Flottes y eſtoit depuis le mois de Septembre, & que n'en pouvant abſolument partir pluſtoſt qu'au mois de May, je ne pouvois pas manquer de l'y rencontrer, j'avois des forces ſuffiſantes pour me rendre Maître de la ville, à laquelle on peut aller ſans eſſuyer le feu du Château, qui eſt imprenable par ſa Situation avantageuſe; il eſt bâti au milieu de la mer ſur un Rocher qu'il occupe tout entier par ſes Fortifications; Mais je pouvois en fort peu de temps reduire en poudre ce Château par la nombreuſe Artillerie que j'avois avec moy, & outre les bombes que j'y aurois fait jetter par mer, je pouvois établir à terre, dont il n'eſt éloigné que d'en-

d'environ 100. Toiſes, telles batteries de canons & de mortiers qu'il m'auroit plû.

Je n'aurois pas dans cet endroit, comme à Portobello, couru le riſque que les Eſpagnols en brûlant leurs Vaiſſeaux me privaſſent de toutes leurs richeſſes; on ſçait que l'argent s'y embarque fort peu de jours avant le départ de la Flotte, ainſi au pis aller je n'aurois perdu que les marchandiſes ſur quoy je n'ay jamais fait d'attention dans cet armement. Tout ſembloit donc m'engager à cette expedition, mais j'avois eu à S^t. Domingue des avis qui me mettoient en de nouvelles inquietudes; car quoy qu'autrefois comme à préſent l'argent ne s'embarquât qu'à la veille du départ, on ne laiſſoit pas de l'apporter du Mexique à la Vera Cruz long temps auparavant, mais depuis quelques années ſur des ſoupçons qu'ont eu les Eſpagnols, ils le font ſeulement voiturer à Pueblo de los Angelos qui en eſt à 40. lieuës & de là tout d'un coup on le tranſporte ſur les Vaiſſeaux.

Les Gallions ne pouvoient partir pluſtoſt que le mois de May par des raiſons de Navigation qu'il ſeroit inutile d'ex-

d'expliquer icy, mais ils pouvoient partir plus tard, & même juſqu'au mois d'Aouſt, de ſorte que ſi par hazard on n'avoit pas pris la reſolution de les faire mettre à la voile, auſſitoſt que la ſaiſon le permettroit, comme on n'eſtoit alors qu'au mois Mars, & qu'il n'y a qu'environ trois ſemaines de route, je prevoyois que j'y arriverois avant l'argent & que mon entrepriſe échoüeroit; car je n'eſtois pas en état de faire une marche de 40. lieuës, avec ſi peu de troupes, pour aller prendre cet argent dans un païs ennemy & même aſſez peuplé. Outre cela je ne voulois pas commencer par un endroit qui ne me laiſſât aucune reſſource, ſi je manquois de réüſſir. La Vera Cruz ſe trouvoit dans ce cas, la conſtitution du Golfe du Mexique, au fonds duquel elle eſt ſituée, eſtant telle qu'en ſortant de ce Golfe on ne peut penſer qu'à revenir en Europe, tant par la longueur de la navigation, que parce que les vents & les Courans preſque toûjours contraires en remontant vers l'Orient ne permettent pas d'y aller rien attaquer.

Carthagene eſtoit par ſa Situation au vent, le ſeul endroit ſur lequel je pou-

pouvois jetter les yeux, & quand je l'aurois manquée, rien ne m'empêchoit de passer à d'autres entrepriſes, & à la Vera Cruz même pourvû que je ne perdiſſe point de temps en m'acharnant mal à propos à cette premiere place ſans une eſperance bien fondée de l'emporter. Il n'y avoit que le peu de forces que je me trouvois qui pût me détourner de cette entrepriſe : cependant cherchant à reparer par l'adreſſe ce qui me manquoit de moyens, voicy la reſolution que je pris.

Le Sieur Vanuer Anglois, aprés avoir eſté pluſieurs années au ſervice des Eſpagnols dans les Indes & commandé même de leurs Vaiſſeaux, s'eſtoit depuis quelque temps jetté au ſervice de France, & avoit eſté mis ſur le Vaiſſeau de Deſaugets en attendant qu'on luy donnât quelque autre employ. Cet Officier avoit beaucoup de connoiſſance des côtes & des places des Indes, il avoit auſſi quelque teinture de Geometrie & par les ſoins de feu Canette mon principal Ingenieur, j'en avois tiré beaucoup de plans & principalement celuy de Carthagene qui s'eſt trouvé auſſi juſte que le

peut estre un plan, fait de memoire.

Mon dessein estoit d'abord de descendre prés de Carthagene avec cinq mille hommes de debarquement sans compter les Matelots, je comptois de ramasser ces troupes de tous les endroits que j'ay expliquez cy-dessus & je me croyois avec ce nombre en état de forcer cette place, quand même les Gallions s'y seroient trouvez avec le secours de leur équipage. J'étois en toutes manieres fort éloigné de mon compte, n'ayant presque que la moitié des forces que je m'estois proposées;& il n'y avoit aucune apparence de tenter la prise d'une place si célébre dans les Indes & si connuë en Europe par ses Fortifications, & que j'ay pourtant trouvée encore au dessus de sa reputation ; les Vaisseaux devoient moüiller à la grande mer & par là estre exposez aux mauvais temps dont la saison n'estoit pas encore entierement passée & je pouvois estre surpris par l'Escadre Angloise que je sçavois me devoir suivre ; ainsi il n'y avoit pas d'apparence que je pusse me servir des Matelots, qu'il falloit toûjours laisser à bord afin que la manœuvre s'y pût faire dans le mauvais temps & que n'ayant que l'Infan-

fanterie à y jetter, je puſſe me mettre promptement en état de deffenſe.

Mais je m'imaginay que ſi aulieu d'attaquer Carthagene j'attaquois ſeulement le Fort de Bocachia qui fait la deffenſe de l'entrée de ce vaſte Port appellé le Laguin de Carthagene, que ſi, dis-je, je l'attaquois avec ſuccés, tout le reſte me deviendroit facile, parceque faiſant entrer tous les Vaiſſeaux ſous la protection de ce Fort, je pouvois en me ſervant des Matelots, devenus alors inutiles ſur leurs bords, reparer en partie ce qui me manquoit de troupes.

Ce deſſein n'eſtoit pourtant pas ſans difficulté; la paſſe que ce fort deffend eſt ſi étroite & tournée de telle maniere qu'on n'y peut entrer à la voile, mais ſeulement par le moyen des ancres à toüer, de ſorte que deux Vaiſſeaux moüillez au dedans de cette paſſe pouvoient empêcher cette manœuvre & en deffendre ſeuls l'entrée contre la plus puiſſante Flotte, & je ne pouvois pas ſuppoſer que les Eſpagnols ne priſſent pas cette précaution ſi les Gallions eſtoient à Carthagene.

D'un autre côté ſi je pouvois faire une deſcente en quelque endroit que ce fût de l'Iſle, ſur un des bouts de laquelle

Carthagene eſt ſituée & Bocachica de l'autre, je vaincrois toutes ces difficultez en debarquant en diligence du Canon avec lequel, traverſant l'Iſle & faiſant des batteries ſur les bords du Tagon, je ſçavois bien que je coulerois bas ou que je forcerois à ſe retirer les Vaiſſeaux qui auroient voulu deffendre la paſſe & à l'égard du Fort quelque ſecours que malgré moy les ennemis y puſſent mettre par mer, je ne doutois point de l'emporter à force de bombes.

Maiſtre une fois de Bocachica, j'avois pluſieurs choſes à eſperer ſi les Gallions n'y eſtoient point, je pouvois avec le ſecours des Matelots que je me donnerois en mettant les Vaiſſeaux à couvert, attaquer Carthagene; s'ils y eſtoient les attaquer, & s'ils prenoient le party de couler bas, j'avois encore la reſſource d'obliger la place de dedommager mes Armateurs par une contribution pour éviter le ravage des bombes & de paſſer enſuite à quelque autre endroit de la côte qui fut ſous le vent.

Lorſque j'eus bien examiné toutes ces choſes, je me determinay abſolument à faire voile vers Carthagene, je le declaray

ray positivement, & cette déclaration fut receuë avec applaudissement, & avec toutes les marques de bonne volonté de la part des soldats : Du Casse me proposa que je détachasse deux Fregattes de Flibustiers avec ordre de me préceder & de mettre pied à terre la nuit proche de Carthagene pour faire des prisonniers & les amener à Sambé à 12. lieuës au vent de Carthagene où ils nous attendroient, les Capitaines Pierre & Blou eurent à l'instant ordre de mettre à la voile pour ce dessein, mais au lieu de l'executer simplement, le desir de piller selon leur coûtume, les ayant engagez à la poursuite de quelques petits bâtimens qu'ils rencontrerent & n'oserent pourtant aborder aprés les avoir poussez jusqu'à la côte, leur fit perdre assez de tems pour que sans avoir descendu vers Carthagene, ils n'arrivassent qu'aprés moy à Sambé, où un coup de vent de Nord-Est trés-vif, appellé en ce païs-là une brise, m'avoit forcé de moüiller pour ne pas arriver devant Carthagene dans la conjoncture d'un mauvais temps.

Le 13e. le temps s'estant adoucy, nous mismes à la voile & fismes route sur Carthagene, l'Escadre qui estoit alors

entierement assemblée estoit composée de ces bâtimens. Sept Fregattes depuis 8. jusqu'à 24. Canons, montées d'environ six cens cinquante Flibustiers, 110. habitans de S^t. Domingue, 170. soldats des garnisons de la côte & de 180. Négres, en quoy consistoit tout le secours que je tirois de ce gouvernement qui estoit dispersé sur les Vaisseaux de guerre & sur les Flûtes de l'Escadre.

Les Fregattes le Pontchartrain & la Françoise s'estoient jointes à nous, comme je l'ay déja dit. L'une de 40. Canons & de 100. hommes d'équipage, & l'autre de 24. canons, & de 60. hommes.

L'Escadre estoit composée de sept gros Vaisseaux.

Le Sceptre, de 84. Canons & de 650. hommes d'équipage, commandé par Guillotin, c'est sur ce Vaisseau que j'estois embarqué.

Le S^t. Louis, de 64. Canons & de 420. hommes d'équipage, commandé par Levy qui servoit de Vice-Amiral.

Le Fort, de 70. Canons avec 450. hommes, commandé par le Vicomte de Coëtlogon qui servoit de Contre-Amiral.

Le

Le Vermandois, l'Apollon, le Furieux, & le S^t. Michel, tous quatre de 60. Canons & de 350. hommes, montez par Dubuiſſon, Gombaud, la Motte Michel, & le Chevalier de Marolles. Il y avoit encore le Chriſt pris ſur les Eſpagnols, commandé par le Chevalier de la Motte d'Heran avec 220. hommes & 44. Canons.

La Mutine par Maſſiac avec 200. hommes & 34. Canons.

L'Avenant par le Chevalier de Francine, 200 hommes 30. Canons.

Le Marin par S^t. Vandrille, 180 hommes & 28. Canons.

L'Eclatante Galliotte à bombes par De Mons avec 60. hommes.

Le Brigantin la Providence, avec 30 hommes & 4. Canons, par le Chevalier de l'Eſcouet.

Deux Flutes.

Quatre Traverſiers qui avoient chacun un Canon & un Mortier.

Sur ces Vaiſſeaux & Bâtimens il y avoit 110. Officiers, 55. Gardes de la Marine, 2100. Matelots & 1750. Soldats; Tout cela bien effectif.

Avant de partir de la rade des Irois ou Cap Tiburon qui eſt la même choſe,

j'avois réglé le debarquement & la maniere de servir.

Les Capitaines de Vaisseaux, c'est à dire ceux qui l'estoient effectivement & non tous ceux qui en commandoient, dont plusieurs n'estoient que Capitaines de Galliotes ou Lieutenans de Vaisseaux, devoient servir d'Officiers généraux, & se partageant selon leur Ancienneté, estre successivement à terre & sur les Vaisseaux, à la garde desquels il estoit absolument necessaire qu'il y en eut toûjours quelques-uns. Du Casse avoit le détail de tout le corps des Flibustiers & des habitans de la côte que je luy laissois sous les ordres des Capitaines ses anciens. Il y avoit, par des Ordres de la Cour, un Etat major composé de Sorel Inspecteur général des Troupes de la Marine en Bretagne, que le desir de faire cette campagne avoit reduit à vouloir bien se charger des fonctions de Major Général, en prenant néanmoins son rang de Capitaine, de Thesut Major, de deux Aydes Majors généraux les Chevaliers de Jaucour & de Pointis, d'un Garçon Major Général Baraudin & de quelques Gardes de la Marine pour Garçons Majors.

De Du Tilleul Commissaire.

D'un

D'un Ingenieur principal & d'un autre les Sieurs Canette & Tangey, auſquels on forma des brigades d'Officiers ou Gardes de la Marine & même de quelques Soldats qui ſe trouverent de bonne volonté, & en qui on crut quelque diſpoſition à ſervir d'Ingenieurs. Le Chevalier de Ferriere, du Creſt & Courſy eſtoient les principaux de ces brigades, les Chevaliers de Neſmond & de Poüillermont Enſeignes, la Lande, du Chés & Rochebonne Gardes de la Marine avoient preferé de ſervir d'Aydes de Camp auprés de moy, aux emplois dans leſquels on les auroit mis.

On avoit formé ſix bataillons des ſoldats des Vaiſſeaux du Roy, dont le premier eſtoit un corps de 250. Grenadiers tirez de tous les autres, & commandez par la Roche du Vigier Capitaine de Fregatte ſervant en ſecond ſur le Sceptre, en qualité de Colonel, & le Chevalier de Vezins Lieutenant de Vaiſſeau, en celle de Lieutenant Colonel, Vaujoux y ſervoit de Major, S^t. Lazare, d'Ayde, Francine, Montrozier & Vignancourt avoient eſté choiſis pour commander les cinq compagnies dont ce Corps eſtoit formé.

Les cinq plus anciens Lieutenans d'Infanterie de la Marine ſervoient de Colonels dans les cinq autres bataillons de 300. hommes chacun, c'eſtoient le Chevalier de Marolles, la Chenau, de Breſme, Simonet & Pimont & les Gardes de la Marine avoient eſté diſperſez pour augmenter le nombre des Officiers; j'avois outre cela fait des détachemens de 400. Matelots avec leur Officier, Mariniers & armez de faulx & de piſtolets, à la teſte deſquels dans les occaſions ſe devoient mettre les Lieutenans de Vaiſſeau qui n'avoient point de compagnies & c'eſtoient de Vaulx, Longuejoüe, Carcavy, Siglas & Sabran qui devoient eſtre relevez par cinq Capitaines de Brûlots qui ſe trouvoient ſur l'Eſcadre.

On avoit laiſſé dans un petit corps à part les 170. ſoldats tirez des garniſons de la Côte à la teſte deſquels Beaumont ſe trouvoit, les 110. habitans & les 180. Negres en faiſoient chacun un autre & tous les Flibuſtiers ne faiſoient qu'une troupe.

Les plans & les memoires que j'avois eu de pluſieurs endroits & de la fauſſeté deſquels je me ſuis plaint, eſtoient juſtes en une choſe, ils m'avoient parfaitement

fait

fait comprendre que si on ne se saisissoit en arrivant d'une hauteur considerable & d'une Eglise qui y est, appellée à cause de sa figure Nôtre-Dame de la Pouppe & qui rend Maistre des avenuës, toutes les richesses de Carthagene m'échaperoient, la plus grande partie estant en or & emeraudes faciles à transporter dans les habitations éloignées: Ce que les Espagnols ne manqueroient pas de faire à la veuë d'une Flotte si formidable.

Pour m'emparer de ce poste, j'avois resolu de mettre à terre les Flibustiers dés la nuit qui suivroit le moüillage, ils estoient tout-à-fait propres à ce dessein par l'habitude qu'ils ont de marcher & de subsister dans les Bois, où chacun deux porte ses munitions & vit de ce qu'il tuë, au moins me les avoit-on donnez pour tels; ainsi n'estant engagé pour eux à aucun attirail, leur marche pouvoit estre couverte, leur irruption impreveüe & en cas de besoin leur retraite seûre par des chemins impraticables aux autres. J'avois concerté avec Du Casse tout ce qui regardoit ce projet dont il prenoit la conduite & nous estions convenus des Signaux qu'il me feroit par des feux sur les hauteurs pour m'appren-

dre ſi je le devois ſecourir ; envoyer des Bâtimens pour le rembarquer, ou ſi s'eſtant rendu maître du poſte, il ſe trouvoit en état de s'y maintenir, comme de mon côté je luy en devois faire des Vaiſſeaux, pour luy marquer l'état où je ſerois, & les reſolutions que les differentes conjonctures dans leſquelles je me trouverois m'obligeroient de prendre.

Sur ce plan étant arrivez entre Carthagene & la Pointe d'Hicacos qui en eſt à quatre lieuës à l'Eſt & y trouvant un bon fonds devant une grande anſe que la terre y forme en ſe courbant aſſez avant vers le Sud ; nous y moüillâmes à deux lieuës de la Ville ſur les quatre heures de ce même jour 13e. l'Eſcadre avoit appareillé le matin à Sambé, je donnois tous mes ordres par des ſignaux : cette diligence aſſeûrera toûjours le ſuccés des deſcentes ; les ennemis ne pouvant jamais ſuffire à garder toute une côte ni arriver aſſez vîte à l'endroit auquel on ſe determine.

Auſſi toſt que les Vaiſſeaux furent à l'ancre, on fit ſignal aux Chaloupes qui devoient porter les Flibuſtiers à terre de ſe rendre à bord des Fregattes de

ces

ces Corſaires immediatement aprés la nuit cloſe, & à eux de ſe preparer, quoy que nous n'euſſions reſolu de nous mettre en marche qu'à minuit pour n'eſtre à terre que quelques heures avant le jour.

Cependant le Fort, la Mutine & la Galliotte à bombes ſuivant ce qui leur avoit eſté ordonné s'approcherent de la Ville, ce dernier bâtiment s'en approcha aſſez prés pour bombarder & les deux autres pour les ſoûtenir : on prétendoit occupant les ennemis par les bombes les troubler dans les précautions qu'ils avoient à prendre.

Lorſqu'il fallut embarquer les Flibuſtiers pour les mettre à terre, ils ſe trouverent beaucoup moins braves que Du Caſſe ne nous les avoit vantez, cette ſeparation d'avec les troupes du Roy leur donnoit des inquietudes mortelles & ils commencerent à craindre de manquer de Vivres dans les bois où ils avoient toûjours trouvé moyen de ſubſiſter lorſqu'il n'avoit eſté queſtion que d'aller piller & tuer des gens endormis, au lieu qu'il s'agiſſoit de faire la guerre dans les formes à des gens en deffenſe, on leur donna des Vivres

pour leur oſter un des prétextes dont ils couvroient leur crainte, & le Major Général s'eſtant donné beaucoup de mouvement les fit enfin embarquer.

Tout eſtoit en marche pour la deſcente lorſque je m'aviſay heureuſement de me mettre devant pour examiner l'endroit où elle ſe feroit plus commodément. On ne ſe ſeroit point aviſé que dans une grande anſe à couvert des Vents qui regnent ordinairement ſur cette côte & où tous les Vaiſſeaux avoient trouvé un bon fonds de ſable & la mer calme, le rivage eut eſté impraticable, mais à peine en approchâmes-nous que les vagues briſant ſur les roches à fleur d'eau faillirent dés la premiere tentative à remplir mon Canot, où Levy, Du Caſſe & du Tilleul avoient voulu s'embarquer; nous coulâmes enſuite le long de la plage en deſcendant vers Carthagene, eſperant de trouver quelque endroit favorable; mais la mer ſe trouva encore plus rude & lorſque nous fûmes aſſez bas pour qu'il ne fut plus poſſible de deſcendre ſans ſe trouver engagez dans les petits Lacs, qui noyent de ce côté-là tout le Territoire de Carthagene; le Canot

ſe

se mit en travers, fut à moitié remply, & nous nous vîmes au moment de finir par une prison une Entrepriſe que nous n'avions pas encore commencée, mais Levy s'estant jetté à l'eau & par son exemple faisant faire des efforts extraordinaires aux matelots qui le suivirent, ils remirent à Flot le Canot qui avoit touché sur les roches & nous nous tirâmes de ce mauvais pas. Nôtre premier soin fut de faire avertir les Chaloupes par les premiers Canots des Majors que nous rencontrâmes, de ne point approcher de la Côte, où embarrassées comme elles estoient par la quantité de gens dont elles estoient chargées, estant plus pesantes, tirant plus d'eau & bien moins armées de rameurs que mon Canot, leur perte estoit inevitable.

Il fallut donc malgré tous mes memoires & tous mes plans se desabuser que Carthagene fut accessible de ce côté, car si dans un jour si calme la mer estoit telle que nous venions de l'éprouver, que ne devoit-on pas craindre dans un autre temps? Et en effet le sejour que nous avons fait dans ce païs nous a fait voir par experience & donné lieu d'estre instruits par le rapport

des

des habitans que la mer eſt ſur toute cette côte & en toutes Saiſons un rampart naturel & invincible, & que ce n'eſt que par le Lac qui fait ce port merveilleux que l'on peut approcher Carthagene.

J'eſtois ſenſiblement affligé par les reflexions que cette avanture me forçoit de faire; je voyois que ne fermant point le paſſage faute de pouvoir m'emparer de ce poſte conſiderable de Nôtre-Dame de la Pouppe, je laiſſois pendant pluſieurs jours aux Eſpagnols la liberté de tranſporter tout ce qu'ils voudroient ſauver, parce que je ne pouvois aller à eux qu'aprés avoir pris le Fort de Bocachica.

Ne penſant plus qu'à Bocachica l'Eſcadre appareilla le matin du 14e. nous voulions en paſſant ranger d'aſſez prés les murs de Carthagene pour la canonner, & faire toûjours ce mal aux ennemis, mais quelque ſoin que j'euſſe pris de pourvoir chaque Vaiſſeau de tous ceux d'entre les Corſaires qui ſont en reputation de mieux connoiſtre cette côte, ils ſe trouverent ſi ignorans & ſi incertains que n'oſant agir ſur le peu d'éclairciſſement qu'on avoit bien de la pei-

peine à tirer d'eux, il fallut prendre le party de naviguer avec toutes les précautions poſſibles en faiſant par tout ſonder devant nous par les Chaloupes. Le Sceptre ne trouvant pas aſſez d'eau ne pût approcher à la portée du canon, le S^t. Louïs & le Fort qui tiroient moins d'eau toucherent même un peu ſur de la vaſe. Cela ne les empêcha pas de canonner juſqu'au ſignal que je leur fis de ſe rallier à l'Eſcadre; les ennemis ne firent pas grand feu, mais nous vîmes bien pourtant qu'ils avoient de groſſes pieces & en quantité, nous obſervions cependant avec étonnement que Carthagene ne fût fermée de ce côté-là que par de ſimples Paliſſades, & par de mauvaiſes murailles qui eſtoient même éboulées en pluſieurs endroits, & nous fondions ſur cela des projets & des eſperances de quelque heureux coup de main, ne ſçachant pas que la Nature a pourvû à la ſeûreté de cet endroit par la force dont il eſt toûjours battu de la mer; je touchay encore ſur de la vaſe, & je ne pus aller ce ſoir-là moüiller devant Bocachica, je voulois auparavant en faire reconnoiſtre tous les fonds, & nous moüillâmes

lâmes dés que nous trouvâmes assez de fonds. On nous apprit ensuite que l'endroit où nous avions esté pendant le jour, estoit, il y a 8. ans, une plaine qui servoit de promenade à Carthagene.

Je detachay toutes les Chaloupes pour aller sonder de tous côtez & même prés du Fort. J'envoyay S^t. Vandrille avec le Marin moüiller vis à vis de la passe, afin d'empêcher qu'il n'en sortit des bateaux pour porter des avis à Portobello, ou pour sauver de l'argent, tous les Officiers & Pilotes qui avoient esté chargez de la Sonde, rapporterent qu'il y avoit par tout beaucoup d'eau, & jusqu'à 20. brasses tout proche de terre, que la côte se courbant vers le Midy faisoit prés du Fort un Abry contre la mer qui par tout ailleurs estoit trop grosse pour permettre une descente, & que cependant une petite pointe de terre mettoit aussi à couvert du Fort, il fut sur cela resolu d'y aller moüiller le lendemain 15e. dés qu'il seroit jour, & d'y former un ordre de moüillage convenable à la disposition du terrain.

Toute l'Escadre estoit moüillée à Midy

Midy de ce jour 15e. J'envoyay auſſi-toſt le Major Theſut reconnoiſtre l'endroit de la côte le plus propre à débarquer, & à ſon retour on fit le ſignal pour la deſcente, je dis à Du Caſſe d'aller prendre 80. Negres qui eſtoient ſur le Furieux, de ſe mettre avec eux dans des pirogues, qui ſont des bâtimens fort legers, & qu'on ne craint point d'échoüer, & que remontant un peu vers Carthagene, il abordât le rivage en deux ou trois endroits, ſans mettre néanmoins pied à terre, mais ſeulement pour attirer les ennemis, s'il y en avoit, & les obliger à ſe découvrir, & que ſi rien ne paroiſſoit il me fit un ſignal pour me le faire connoiſtre ; les bois venoient juſques ſur le bord de la mer & les Eſpagnols pouvoient s'y tenir cachez, & nous faire des decharges ſans ſe montrer, c'eſt ce qui m'obligeoit à cette précaution, mais Du Caſſe ayant reconnu qu'il n'y avoit perſonne, deſcendit avec ſes Negres & arbora pavillon blanc ſur un rocher, & m'apprit qu'il eſtoit à terre, les Chaloupes y marcherent, & la deſcente s'y fit ſans aucune reſiſtance. Les Negres avec des ſerpes & des haches furent auſſi-toſt em-

employez à faire dans le bois un chemin qui nous mena de l'autre côté de l'Iſle ſur le bord du Lac, où nous voulions camper pour faire de là les approches du Fort, le terrain du côté de la grande Mer, où nous avions debarqué n'y eſtant pas ſi propre, outre qu'il falloit entierement fermer par terre la communication avec Carthagene. L'Iſle qui s'eſtrecit beaucoup à cette pointe où le Fort eſt ſitué, ne laiſſe qu'un bon quart de lieuë de la Mer au Lac dans l'endroit où nous coupâmes le bois à la demie portée du canon du Fort dont ce bois nous mettoit à couvert; le chemin fut fait en fort peu de temps, deſorte que toutes nos troupes qu'on avoit poſtées tout le long en faiſant des places d'armes dans tous les endroits, où le bois eſtoit traverſé par les routes qui venoient de Carthagene, ſe trouverent poſtées de bonne heure, les Corps de garde eſtant aſſez prés les uns des autres pour ſe parler.

Pendant qu'on s'établiſſoit à terre le S^t. Louis ſe tirant un peu au large commença à canonner le Fort, & quelque temps aprés le Vaiſſeau le Fort, ayant fait la même choſe auſſi bien que le

Sceptre

Sceptre qui les ſuivit à peu d'intervalle la batterie ſe trouva aſſez violente, la Galliotte à bombes, & le traverſier qui avoit un Mortier s'eſtoient auſſi placez, & ajuſtoient trés-bien & cela dura juſqu'au ſoir. Les Ennemis n'y répondirent que par un feu fort lent qui ne cauſa de dommage, que dans quelques vergues & manœuvres, & ne tua ou bleſſa que deux ou trois hommes.

On avoit en s'approchant du Lac fait un peu biaiſer le chemin en retournant vers le Fort, afin de tomber juſtement dans une petite plaine que des gens du païs habituez à la Côte de S^t^. Domingue, & amenez pour ſervir de guides nous avoient dit être entre le Lac, le Bois & le Fort, & nous perçâmes juſtement au pied d'une butte de terre aſſez haute & aſſez large pour nous couvrir, & d'où nous avions la liberté d'examiner le Fort qui n'en eſt qu'à la portée du mouſquet, nous nous établîmes dans cet endroit, en attendant que la nuit donnât le moyen d'aller reconnoiſtre le foſſé, & ſonder le terrain où nous jugions qu'il falloit ouvrir la tranchée en coupant d'un endroit du bois que nous voyions ſerrer encore le Fort de plus

plus prés que celuy où nous avions percé; dés que la nuit fut assez obscure, le Major Général & Canette se deroberent & allerent faire le tour de la place sur le bord du fossé, où ils furent assez heureux de n'estre point découverts; Levy, Jaucourt & moy qui nous estions sans dessein insensiblement avancez le long du bois nous trouvâmes si prés de ce fossé qu'il nous prit envie de le reconnoistre. L'obscurité & le profond silence de la nuit nous favoriserent, nous y rencontrâmes le Major Général & Canette qui venoient de faire le tour, nôtre rencontre n'ayant pû se faire sans quelque petit bruit, les sentinelles tirerent, & nous revinsmes en sondant le terrain qui se trouvant propre aux travaux nous confirma dans la pensée que nous avions déja euë d'ouvrir la tranchée dans cet endroit du bois que j'ay dit serrer davantage le Fort, outre qu'un petit marais qui est entre la butte & ce Fort ne nous laissoit pas la liberté de travailler de ce côté-là.

On commençoit le 16e. au matin à faire les Gabions & les fascines, on se disposoit au débarquement de l'Artillerie qui nous estoit necessaire, un des Mor-

Mortiers mis à terre pendant la nuit eſtoit en état de tirer, on travailloit à établir l'autre, lorſqu'une de ces grandes pirogues dont on fait grand uſage dans les Indes & capable de porter 60. hommes venant tranquillement ſe rendre à Bocachica le long du rivage qu'elle ne croyoit pas occupé, fut apperceuë par les Grenadiers qui y eſtoient & qui prenant brusquement leur party, ſans attendre d'ordre firent deſſus un ſi grand feu qu'ayant d'abord tué ou bleſſé 15 ou 16. hommes, & ſept ou huit tranſportez de frayeur s'eſtant jettez à l'eau & noyez, & le reſte s'eſtant précipité dans le fonds de la Pirogue, elle demeura ſans manœuvrer ; quelques Negres ayant à l'inſtant pouſſé à l'eau un bateau que le hazard fit trouver à la côte, y allerent par ce moyen & la menerent à terre. Outre les bleſſez & les morts, on y trouva 28. hommes parmy leſquels eſtoient deux Religieux de Saint François, l'un deſquels avoit receu au bras une légere bleſſure ; Ce fut par ſes priſonniers que je fus éclaircy que les Gallions eſtoient à Portobello de quoy juſqu'alors nous n'avions pû avoir d'avis certain, ils y eſtoient depuis la fin d'Octobre &

on

on les attendoit à tout moment à Carthagene, leur séjour à Portobello ayant contre toutes les Loix de ce commerce été beaucoup plus long qu'à l'ordinaire.

Je me servis de l'un de ces Religieux pour faire représenter au Gouverneur, que je voulois envoyer sommer, l'inutilité de sa deffense contre de si grandes forces, je les fis multiplier à la veuë du Religieux en étendant toutes les troupes dans le bois où pendant qu'on l'amusoit, on faisoit par des routes détournées regagner le devant à celles qu'il avoit déja veuës, l'appareil de l'Artillerie luy fut montré & s'il n'avoit aprés cela tenu qu'à luy, le Fort se seroit rendu sur l'heure, aussi employa-t'il toute son éloquence pour persuader le Gouverneur auquel j'avois chargé ce Religieux de faire des offres fort honnestes, il me répondit par mon Tambour qu'il n'estoit pas encore en estat de penser à une Capitulation, que lorsque je luy aurois reduit, il se serviroit des offres que je luy faisois; il chargea le Religieux en particulier de beaucoup de civilitez pour moy.

Le Vaisseau le Fort s'estoit remis en place pour canonner, mais les boulets échap-

échappez donnant dans un quartier du Camp que nous ne voulions pas quitter, je luy envoyay ordre de ſe retirer, & au Sceptre & au S^t. Louïs qui alloient faire la même choſe de ſe remettre à leur premier poſte, les Mortiers cependant tant de la mer que ceux qu'on avoit mis à terre commencerent à tirer enſemble.

Sur les deux heures aprés Midy, deux Pirogues encore plus grandes que celle du matin parurent avec vent arriere & alloient débarquer ſous le Fort, le Secours que le Gouverneur de Carthagene avoit eſté ſollicité d'y envoyer, lorſqu'on ſe fut apperceû dans cette Place qu'on s'eſtoit trompé en croyant que j'avois appareillé pour deſcendre à Portobello & chercher les Gallions, n'oſant pas m'attacher à une entrepriſe comme celle de l'attaque de Carthagene, où je n'eſtois venu ſelon leur penſée, que pour connoiſtre ſi les Gallions n'y eſtoient point.

L'aventure & l'exemple du matin firent prendre à quelques Flibuſtiers la reſolution de faire ce qu'avoient fait les Grenadiers, du poſte deſquels ces dernieres Pirogues ayant paſſé au large, ſe

rapprocherent ſeulement de terre quand elles furent prés du Fort; ces Flibuſtiers à la teſte deſquels ſe trouva une vingtaine d'hommes qu'il y a parmy eux, & que leur courage merite qu'on en diſtingue, comme en effet mon intention n'eſt point de les confondre dans les peintures que je fais des autres, ces Flibuſtiers, dis-je, ayant gagné quelques petites Mazures, qui eſtoient ſur le bord du Lac, firent un grand feu ſur les Pirogues; à ce feu coururent le Major Général, Canette, Gouyon & quelques autres Officiers, qui encourageant ce petit nombre de Flibuſtiers auſquels quelques Soldats s'eſtoient joints par hazard, les firent avancer vers le Fort pour tâcher d'empêcher les Pirogues, qui continuoient leur route, de mettre des gens à terre, les autres Flibuſtiers à l'exemple de ces premiers ayant tous pris les Armes, avoient couru ſur le rivage & faiſoient un feu extraordinaire, mais cet endroit ſe trouvant à la portée du Mousquet du Fort, les ennemis commencerent à faire feu ſur nous & les Flibuſtiers qui ne vont pas à la guerre pour y courir du riſque, revenoient à toutes jambes ſe remettre à couvert, quand je me

me trouvay dans leur chemin, où voyant que les paroles n'eſtoient pas d'un grand poids parmy eux, un baſton que le hazard me fit trouver m'en fit juſtice, & de cette ſorte je les remenay malgré eux au poſte qu'ils avoient abandonné; Du Caſſe fort ſurpris de cette maniere de mener les gens, cachoit ſous ſon ſilence le dépit qu'il en reſſentoit; mais pendant cet intervalle les Pirogues, épouventées des décharges qu'elles avoient ſouffertes, avoient reviré le bord & retournerent vers Carthagene; le Major Général profitant de l'occaſion alla ſe poſter avec cette petite troupe, qui l'avoit ſuivy, au pied de la Contreſcarpe que par aveuglement les Eſpagnols ont laiſſée telle qu'on y eſt à couvert du feu des ramparts. Canette; le Cher, Marin & Gouyon furent bleſſez en cette Action, & 15. Soldats & Flibuſtiers tuez ou bleſſez. Un Porte-enſeigne des Flibuſtiers nommé la Motte avoit arboré ſon drapeau, mais ce ſignal ni mes coups de bâton ne furent pas aſſez puiſſans pour faire avancer davantage ſes camarades. Je crus alors qu'en appuyant ceux qui eſtoient au pied de la Contreſcarpe, je pouvois d'une cho-

ſe commencée par une eſpéce de hazard en faire une affaire ſerieuſe, j'abandonnay les Flibuſtiers à leur defaut de courage, & faiſant marcher deux compagnies de Grenadiers, & le Bataillon de la Chenau qui ſe trouverent ſous ma main ; Levy ſe mit à la teſte, & pour abreger le chemin paſſant dans l'eau juſqu'au ventre gagna auſſi le pied de cette Contreſcarpe ; c'eſt dans ce moment que Du Caſſe fut frappé à la cuiſſe d'une pierre lancée d'un monceau où quelques coups de Canon avoient donné ; le Major Général n'avoit pas oublié de m'envoyer dire qu'on pouvoit garder le poſte où il eſtoit en y faiſant marcher des troupes au hazard d'y perdre quelques hommes par le feu qu'il falloit eſſuyer en y allant, mais ces troupes eſtoient arrivées avant que celuy qu'il m'envoyoit m'eût parlé, il n'y avoit plus à balancer, il falloit ſoûtenir cet engagement ; cette Contreſcarpe continuant preſque tout autour de la place avec ce defaut d'eſtre coupée ſi à pied droit qu'on y eſt à couvert du feu des remparts, elle pouvoit contenir plus de troupes que je n'en avois. J'envoyay le Major Theſut faire avancer des Bataillons,

lons, & à tout évenement apporter des échelles avec le plus de diligence qu'il ſeroit poſſible & à meſure que ces Bataillons arrivoient, on les faiſoit couler au pied de la Contreſcarpe; les Aſſiegez firent grand feu, mais comme il falloit qu'ils ſe découvriſſent entierement pour que leurs coups ne portaſſent pas trop haut & que dans cette ſituation ils eſtoient facilement atteints, ils ſe reduiſirent bientoſt à ne plus tirer que de derriere leurs defenſes, & nous endommagerent fort peu. Du Buiſſon Varenne qui eſtoit au poſte du débarquement avec deux Bataillons ayant entendu ce bruit & jugeant bien qu'on attaquoit la Place, quoy qu'il ne comprît pas comment, perça le bois avec ces deux bataillons dans l'endroit où les deux mortiers eſtoient établis, & par ce chemin de la petite plaine de plus court des trois quarts que celuy du bois qui formoit un cercle, il nous amenoit ce renfort dans le temps que les aſſiegez crierent qu'ils vouloient capituler s'il y avoit bon quartier, je fis repondre que le bon quartier y eſtoit, mais que c'eſtoit tout & que ſi pour marque qu'ils vouloient en effet ſe rendre, ils ne jettoient leurs ar-

mes dans les foſſez j'allois faire continuer & planter les échelles, aprés quoy il n'y avoit plus de quartier à eſperer, pluſieurs d'entre eux obeïrent, nous vîmes les eſcoupettes en l'air tomber dans le foſſé. Aſſeuré par là de leur intention, je confirmay le bon quartier avec promeſſe d'ailleurs d'un bon traitement; je voulois que la porte s'ouvrît dans l'inſtant & mon impatience ne ſe payoit point de ce que l'on crioit de la Place que l'on travailloit à la déboucher, je craignois quelque revolution pendant ce delay: pour m'appaiſer, on deſcendit par une corde un homme qui vint me proteſter de la part du Gouverneur qu'on faiſoit toute la diligence poſſible, & qu'il alloit ſe remettre entre mes mains. En effet, un moment aprés la porte s'ouvrit & le vieux Sanchez Ximenes, qui eſtoit depuis 25. ans Gouverneur de ce Fort, m'en remit les clefs, je le conſolay fort par le bon traitement que je luy fis en luy accordant avec la liberté pour ſa perſonne, celle de quelques Officiers, & entre autres du Préſident de l'Ile Sainte Marthe qui s'eſtoit trouvé renfermé dans le Fort, & même avoit eſté bleſſé; je permis encore au Gouverneur d'em-

por-

porter tout ce qui luy appartenoit, & le lendemain il se retira avec ses domestiques & ses Esclaves de l'autre côté du Lac où estoient ses maisons.

Cet heureux Succés ne me coûta qu'environ 50 hommes, Grenadiers, soldats, habitans de la côte, Negres ou Flibustiers. On renferma toute la garnison devenuë prisonniere de guerre, j'établis Gouverneur la Roche du Vigier qui auparavant commandoit les Grenadiers, & outre tous les canonniers & autres ouvriers qui luy estoient necessaires, je luy laissay les Soldats de la côte pour former sa garnison. Je le mis ainsi en état de me deffendre; la garnison qui s'estoit trouvée dans le Fort avoit esté de prés de 300. hommes dont il en restoit 210. en état de servir, le reste avoit esté tué ou blessé pendant le peu de temps que cette place avoit esté bombardée, canonnée ou attaquée.

Le 17e. les Vaisseaux rembarquerent tout ce que nous avions à terre sur le bord de la grande mer, & commencerent à se toüer pour entrer dans le Lac, & comme ils m'estoient absolument necessaires pour le transport des Vivres & des munitions & qu'ils ne pouvoient estre

ſtre en ſeureté que dans le Lac, je ne voulus point m'éloigner qu'ils n'y fuſſent entrez; C'eſt ce qui m'obligea à remettre au lendemain la marche de deux lieuës & demie qu'il falloit faire pour ſe rendre devant le ſecond Fort, appellé Sainte Croix, dont la priſe étoit auſſi neceſſaire pour donner aux Vaiſſeaux la liberté de venir à portée de Canon de Carthagene, que celle de Bocachica l'avoit eſté pour entrer dans le Lac.

Mon deſſein eſtoit toûjours de fermer le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible les iſſuës de Carthagene en faiſant occuper le poſte de Nôtre Dame de la Pouppe, j'avois pour cela fait entrer dés le matin le Brigantin, les Traverſiers & les chaloupes qui m'eſtoient neceſſaires pour porter de ce côté-là les Flibuſtiers que je deſtinois à cette expedition par les raiſons que j'ay déja rapportées; Du Caſſe qui craignit qu'une longue & pénible marche ne fît une playe de la contuſion qu'il avoit receûë, ne voulut pas ſe charger de les conduire, ſon Major qui avoit eſté autrefois parmi ces Corſaires, & qui eſtant préſentement en dignité devoit avoir leur confiance & l'autorité neceſſaire ſe défia auſſi de ſa Santé, de ſorte

tē qu'il ne me reſta que Daunou qui ne leur convenoit en aucune maniere tant par le malheur qu'il a de n'avoir gagné à la Côte de S^t. Domingue la conſideration ni la bienveillance de perſonne, que parce qu'eſtant Lieutenant de Roy, dans un poſte où ils ne s'arreſtent jamais, ils s'imaginoient qu'il n'avoit aucun droit de les commander, il falloit pourtant s'en ſervir faute d'autre : je diſpoſay tout pour cela, je luy donnay ſes inſtructions, & fis même devant moy embarquer la pluſpart des compagnies & luy laiſſay le ſoin du reſte, mais je n'eſtois pas encore fort éloigné que je le vis accourir tout en larmes me demander Juſtice de l'outrage qu'il venoit de recevoir, il preſſoit ces gens d'entrer dans les bâtimens qui les attendoient quand un murmure s'éleva parmi eux qu'ils ne le connoiſſoient point & ne luy obeïroient pas: ils refuſerent en effet de s'embarquer, aprés les menaces qu'il leur fit, il voulut en prendre un par le bras pour le pouſſer dans le Canot, mais cet inſolent le repouſſa fort rudement ; Je me fis montrer le coupable, il fut ſur le lieu & à l'inſtant même attaché à un arbre, un Confeſſeur fut appellé, on luy a-

voit bandé les yeux, & les mousquetaires estoient en marche pour le passer par les armes, lorsque Daunou, qu'il m'estoit important de reconcilier avec les Flibustiers, que j'avois instruit de ce qu'il devoit faire, se vint jetter à mes pieds protestant qu'il n'en partiroit point que je n'eusse fait grace à ce miserable. Je fis fort le difficile pour l'intereſt de la discipline, mais enfin me laissant vaincre aux instantes prieres de tout le monde, je donnay grace. L'embarras fut de faire revivre ce malheureux qui ne pouvoit croire qu'aprés la ceremonie des yeux bandez on luy eût donné la vie.

Je voulus finir entierement cette affaire & je m'en allay pour cela au plus proche traverſier où le Capitaine Pierre estoit embarqué, qu'on me dit avoir esté le premier à parler de desobeïssance & qui pendant la Ceremonie qu'on faisoit pour l'execution de ce Flibustier s'en estoit allé avec les autres au Bâtiment qui luy estoit destiné, je le fis brusquement jetter dans mon Canot & luy ordonnay de se preparer à la mort, mais il parut de la part du reste de la Troupe tant de marques de soûmission, con-

confirmées par de grands cris de vive le Roy, que je fis encore une fois grace en les menaçant de les faire decimer à la premiere plainte que Daunou me feroit de leur conduite. Ce traitement bien éloigné des flateries, dont avoient accoûmé d'uſer ceux qui ont voulu ſe ſervir d'eux, m'en a fait avoir raiſon pendant qu'ils ont eſté ſous ma main, & même ils obeïrent aſſez à Daunou, mais non pas juſqu'à s'expoſer aux coups de mouſquet, car s'eſtant emparé ſans peine du poſte de Nôtre Dame de la Pouppe qui avoit eſté entierement abandonné, & croyant qu'en s'approchant du petit Fort S^t. Lazare qui eſt entre la Pouppe & Carthagene, il obligeroient auſſi la garniſon à ſe retirer, il leur propoſa inutilement cette tentative, & par un Conſeil où il ne préſida pas, ils reſolurent de m'attendre campez dans le bois au pied de ce Fort où ils me devancerent d'environ trente heures.

Tous les Vaiſſeaux s'eſtant dés le 17e. rangez à l'entrée du Lac la paſſerent le matin du 18e. la flute la Diepoiſe toucha: la quantité de bancs qui ſont dans le Lac & dont tous nos Pilotes ignoroient les endroits, fit qu'on ne pût pas ce

jour-là faire beaucoup de chemin, l'Apollon fut même tout le jour échoüé, mais sans risque, tous ces bancs, n'estant que sable & vase mêlez de tuf trés-mou.

Cependant asseûré d'avoir les Vaisseaux incessamment aprés moy, nous nous estions mis en marche à la pointe du jour, & avions à tout hazard fait prendre pour deux jours de vivres aux troupes, que nous appellions pompeusement l'armée de terre, & qui aprés la séparation de six cens cinquante Flibustiers passez de l'autre côté du Lac & l'établissement des 170. soldats de la côte en garnison à Bocachica, consistoient alors en 1700. & quelques soldats des Vaisseaux, 110. habitans de S^t. Domingue rangez en compagnies sans comprendre 15. ou 20. volontaires qui avoient suivy Du Casse, & environ 180. Negres. J'estois obligé de differer de me servir des Matelots jusqu'a ce que les Vaisseaux fussent arrivez & établis où ils devoient estre; la petitesse de nos forces ne nous decourageoit point, la Marine, ravie de faire un mestier qu'elle n'avoit jamais fait, s'y employoit avec beaucoup d'empressement & de bonne volonté & chacun se chargeoit avec plaisir de ce qu'il avoit

avoit à faire. Aprés avoir traverſé des Montagnes couvertes de bois que nous faiſions ſonder devant nous par les Negres, nous trouvâmes la plaine qui eſtoit auſſi couverte çà & là de petits bois fort bas, & nous arrivâmes à Midy à un vieux Château ruiné à demie lieuë de S^te^. Croix, on y fiſt repoſer les Troupes, & par bonheur outre les puits qui ſe faiſoient aiſément dans le ſable & dont l'eau eſtoit aſſez bonne, il s'y trouva une grande Ciſterne qui fut d'un ſecours merveilleux. Le Vicomte de Coetlogon qui eſtoit de jour prit enſuite les devans avec une partie des Grenadiers afin d'aller reconnoiſtre où nous camperions le plus prés du Fort qu'il ſeroit poſſible & pour faire occuper les paſſages, qui ſe trouvent entre les marais dont ce Fort eſt environné: cependant nous marchions ſans pouvoir nous écarter de la côte, parce que le Lac, qui s'approche en divers endroits à peu de toiſes de la mer, ne laiſſe que le chemin à ſuivre, lorſqu'on eſt deſcendu des Montagnes vis à vis desquelles ſeulement l'Iſle ſe trouve aſſez large. Ce chemin nous ayant conduit à la portée du Canon des baſtions de Car-

thagene appellez de S^t. Domingue, on prit tout d'un coup à droit par un terrain que le marais laisse à travers ces petits bois qu'ils appellent des *Maugliers* & qui croissent dans l'eau.

Dans cet endroit je fus informé par les Officiers que Coetlogon m'envoya, qu'il estoit au pied du Fort de S^te. Croix que les ennemis avoient abandonné aprés en avoir enlevé le Canon & mis le feu au logement qu'ils y avoient; qu'une partie des troupes pouvoient camper sur un peu de terrain qui estoit autour, & qu'il falloit laisser le reste sur le chemin coupé prés du Fort par une laque d'eau échapée des marais voisins, que le fonds estant ferme & n'y ayant de l'eau que jusqu'aux genoux, elle n'empêcheroit point la communication; nous nous estions cependant avancez si prés de Carthagene, Levy, le Major Général & moy avec quelques Grenadiers qu'il nous fut aisé de reconnoistre que cette Place n'estoit point attaquable d'un côté, les marais & la mer ne laissant entre eux qu'une creste de sable d'environ 20. Toises sur laquelle battent trois bastions & où l'on ne peut creuser deux pieds sans trou-

trouver l'eau. La quantité de gens que nous voyions sur les ramparts, & qui nous regardoient paisiblement, me donna envie de les faire sommer, le Gouverneur qui y estoit répondit au Tambour, que si je l'attaquois il se deffendroit encore mieux.

Nous n'avions pas pû voir bien distinctement le pied du rampart, & voulant sçavoir s'il y avoit un fossé, je donnay ordre à de Bresme dont le Bataillon se trouvoit campé le moins loin, de le reconnoistre la nuit suivante à la faveur de l'obscurité, ce qu'il fit fort bien, & me rapporta que l'eau du marais baignoit presque par tout le pied des murailles, qu'il ne regnoit seulement qu'une petite lisiere de sable autour d'une partie du plus gros Bastion appellé de St. Domingue, & que de l'autre côté ce Bastion avoit le pied à la mer. Ce rapport acheva de nous perfuader de ne pas attaquer Carthagene par cet endroit, nous cherchâmes le lendemain 19e. dés qu'il fut jour les moyens de passer le Lac en diligence, & Pally qui commandoit les Negres & à qui j'avois donné ordre de chercher un lieu propre à débarquer, m'ayant rap-

rapporté qu'il en avoit trouvé deux qui touchoient preſque au grand chemin, nous paſſâmes à l'inſtant, Levy, Sorel & moy avec les Grenadiers & le Bataillon de la Chenau ſous la conduite de quelques priſonniers que Pally avoit amenez, & qu'il avoit fait dans une Pirogue qui tachoit de s'échaper de Carthagene, ces priſonniers dans l'eſperance d'eſtre traitez plus doucement, s'offrirent à nous ſervir de guides, & en effet nous menerent fort bien au pied de la hauteur ſur laquelle eſt ſitué le petit Fort de S^t. Lazare. Nous trouvâmes dans cet endroit les Flibuſtiers, desquels Daunou avoit laiſſé un détachement pour garder Nôtre Dame de la Pouppe, Coetlogon, la Motte Michel & la Motte d'Heran que j'avois laiſſez à S^te. Croix, pour amener le reſte des troupes qui paſſoient cependant les uns aprés les autres à meſure qu'ils avoient des chaloupes, de ſorte que le lendemain au matin tout eſtoit raſſemblé à la pointe du jour, on avoit ſeulement laiſſé un Sergent avec 20. hommes au Fort de S^te. Croix pour avoir ſoin de tenir la porte fermée, cela & ſa ſituation ſuffiſant pour empêcher les ennemis

mis de revenir s'en rendre les maiſtres.

Nous avions dés le ſoir de ce jour 19e. reconnu tous les environs de S^t^. Lazare & à moins que de l'emporter il n'eſtoit pas poſſible de faire un pas en avant du côté de Carthagene dont il bat toutes les avenuës, nous voyions avec beaucoup de chagrin le retardement qu'il nous cauſeroit, s'il le falloit attaquer dans les formes & mettre de l'Artillerie en Batterie: toute cette petite Montagne eſt faite en glacis fort roide couverte de petits bois qui vont preſque juſqu'au pied de la muraille où nous penſions qu'il y avoit un foſſé, ce que ces bois difficiles à percer nous empêchoient d'aller voir, je dis ſur cela au Chevalier de Pointis d'aller chercher deux Negres pour le faire ſonder, il alla les faire venir, mais ayant entendu pourquoy je les demandois en même temps qu'il me les envoyoit, il ſe mit dans le bois & le traverſant comme il pût, il alla toucher le pied de la muraille, les Negres allerent juſques ſur le bord du bois & me vinrent aſſeûrer que le terrain eſtoit tout uny juſqu'au pied du Fort, le Chevalier de Pointis écouta paiſſiblement leur rapport & voyant

voyant qu'il eſtoit juſte, ne dit pas un mot de ce qu'il venoit de faire, à tout cela il n'y eut qu'un Grenadier de tué en nous en retournant.

Le lendemain qui eſtoit le 20e. Levy, Coetlogon & Sorel ayant avec beaucoup de peine percé ſur une hauteur ſuperieure à toutes les autres m'envoyerent prier d'y monter, ils me firent remarquer de là que le Port n'occupoit pas comme nous avions crû, toute la hauteur qui s'étendoit aſſez loin ſur la droite & que ſi on pouvoit faire un chemin dans le bois pour gagner cette hauteur, on iroit enſuite de plein pied juſques au Fort eſtant toûjours à couvert du bois, & que l'on pourroit attacher le mineur ſi la garniſon s'opiniâtroit à ne ſe pas retirer. Sur cet avis je donnay l'ordre au Major Général d'aller faire prendre les armes, & au moment que je fus deſcendu ayant fait appeller les Negres, je fis commencer à couper le bois pour faire un chemin aux troupes; nous le pouſſâmes juſqu'à la my-côte, où le ſéparant en deux pour embraſſer le Fort, Levy ſe mit à la teſte de la droite, Coetlogon à la gauche & le Major Général alloit par tout,

tout. Ce travail s'eſtant trouvé moins long que nous n'avions crû, nous arrivâmes au pied du Fort en aſſez peu de temps, & fîmes faire le plus grand feu qu'il nous fut poſſible, faiſant crier qu'on apportât les échelles, non qu'on eſperât de s'en pouvoir ſervir, mais pour épouvanter la garniſon je demandois ſerieuſement le mineur. Les ennemis cependant ne faiſoient pas grand feu, parce qu'on les tiroit dés qu'ils ſe découvroient. Il y avoit long-temps qu'ils s'appercevoient que nous percions le bois & nous connoiſſions par le ſon d'une Cloche de combien de dégrez chaque pas que nous faiſions augmentoit leur inquietude; cette Cloche qui ſervoit de ſignal pour avertir la ville de l'état où ils ſe trouvoient ne faiſoit au commencement que tinter peu à peu & elle ſonna enfin en branle au moment que la crainte d'eſtre enveloppez de toutes parts, ce qui alloit effectivement arriver, leur fit prendre le party de ſe retirer, le quartier où eſtoit la porte leur eſtant encore libre. C'eſt ainſi que nous nous emparâmes de ce Fort, il n'y eût dans la place que neuf perſonnes tuées ou bleſſées & de nôtre côté le Chevalier

lier de Vezins qui commandoit les Grenadiers, depuis que la Roche du Vigier estoit devenu Gouverneur de Bocachica, y fut tué avec cinq Grenadiers, & Simonnet Colonel d'un Bataillon dangereusement blessé à la teste, & S^t. Lazare Capitaine de Grenadiers blessé à la Cuisse.

La prise de S^t. Lazare nous laissant la liberté de nous étendre, nous traversâmes le chemin & portâmes le camp jusqu'à la Chapelle de l'Hôpital S^t. Lazare, qui a une grande étenduë & est fermé d'un côté par les petits canaux qui ont communication avec le Lac, & d'une autre part par une haute & épaisse muraille qui outre les Arbres qui nous couvroient, empêchoit qu'on ne pût voir des bastions de la Ville l'endroit que nous occupions, & s'il y eût quelques gens de tuez, ce fut par des coups tirez au hazard, mais cependant cette Chapelle nous donna moyen d'aller à couvert jusqu'à la petite portée du mousquet de la Place dont elle n'est éloignée que de cette distance.

Cependant les Vaisseaux s'estoient approchez par les soins de Dubuisson, & dés le matin la Galiotte, & un Traversier

ſier ſur lequel il y avoit un mortier, s'eſtoient placez & avoient commencé à faire feu. Sur le ſoir il fallut retirer le Traverſier qui eſtoit percé de coups & eſtoit preſt à couler bas, Bois-Pinault Lieutenant d'Artillerie, le faiſoit exécuter, & la Galiotte commandée par De Mons avoit auſſi eſté ſi maltraitée que l'on fut obligé de l'éloigner un peu, y ayant eu même beaucoup de gens de tuez, mais la force de ces ſortes de bâtimens les mettant en état de ſupporter beaucoup de feu, elle recommença dés le lendemain au matin 21e. du même mois.

Mon principal Ingenieur eſtoit bleſſé & indiſpoſé, de ſorte que j'eſtois obligé de faire leur fonction, les Officiers de Marine dont je leur avois compoſé des brigades, n'ayant que leur bonne volonté, capable de leur faire tout exécuter, mais cela ne pouvoit pas ſuppléer au defaut de pratique & de connoiſſance. J'avois heureuſement réglé d'abord avec le Major Général, où il falloit ouvrir & pouſſer la Tranchée. J'avois deſigné les bateries de Canons & de Mortiers & donné les ordres ſur les choſes neceſſaires aux travaux, de ſorte que l'accident qui m'arriva peu d'heures aprés

ne

ne les interrompit que mediocrement ; on travailloit cependant à toutes mains, c'eſt à dire les Soldats aux faſcines & aux Gabions, les matelots des Vaiſſeaux au débarquement de l'artillerie dans le tranſport de laquelle les 180. Negres furent d'un grand ſecours, car pour ce qui regarde les Flibuſtiers, il n'a jamais eſté poſſible d'en tirer le moindre ſervice, & la part qu'ils devoient porter du travail retombant ſur les autres, qui s'en ſont par là trouvez ſurchargez, n'a pas peu contribué aux malheurs des maladies dont nous nous ſommes trouvez accablez dans la ſuite.

Le peu de monde & la quantité de choſes à faire nous forçoient à tenir les troupes les armes à une main & les outils dans l'autre, les Soldats eſtoient en même temps de garde, & travailleurs, à quoy le voiſinage des bois, au bord desquels nous eſtions campez, nous apporta quelque facilité, car lorſque nous mettions les Troupes en bataille, elles y laiſſoient leurs armes, & entroient dans le bois avec les outils & au premier coup de baguette elles quittoient les outils & courant à leurs armes, ſe trouvoient en état de marcher, le ſeul Bataillon de Gre-

Grenadiers estoit toûjours à la teste du Camp pour soûtenir ce qui se présenteroit, & cela suffisoit, ce camp par la nature du terrain estant inaccessible de toutes parts, excepté du côté de la place.

On ne s'épargnoit pas davantage sur les Vaisseaux, Dubuisson se disposoit à faire avancer le Sceptre commandé par Guillotin, le S^t^. Louis par Sabran & le Vermandois sur lequel il estoit, & il faisoit passer ces Vaisseaux au delà d'un Gallion que les Espagnols avoient coulé bas pour rendre le passage plus difficile; on estoit obligé de laisser sur ces Vaisseaux qui devoient combattre, beaucoup de Matelots pour le service du Canon, & cela diminuoit d'autant le nombre de ceux qu'on employoit au débarquement & au transport de l'Artillerie qui nous estoit necessaire à terre, il est difficile de s'imaginer comment une si petite Troupe a pû en six jours débarquer, traisner demi lieuë par terre & mettre en batterie 27. pieces des plus gros Canons dont on se serve, avec cinq Mortiers & tout l'attirail necessaire à l'execution des uns & des autres, outre les vivres qu'il falloit voiturer au camp, mais il est vray que du Tilleul chargé de

ce

ce ſoin y avoit une telle application, que ne ſe ſervant jamais des Matelots que dans certains intervalles, il a toûjours, ſans rien interrompre d'ailleurs, tenu nos magazins remplis de vivres & de munitions. Les affaires eſtoient en cet état & il y avoit même déja un Mortier de placé pour empêcher les ennemis de continuer un travail que nous leur voyions faire ſur une plateforme au deſſus de la porte, on avoit déja manqué deux fois à faire l'épaulement, comme je l'avois marqué, & la crainte qu'à la troiſiême il ne ſe trouvât encore quelque choſe à refaire qui me retardât, m'obligea de m'opiniâtrer à y demeurer juſqu'à ce qu'il fut en état, le ſejour que j'y fis y attira inconſiderément beaucoup d'Officiers, & cette quantité de monde, remarquable d'ailleurs par les habits, y attira le feu des ennemis & particulierement des coups de Canon à mitraille, c'eſt où je fus bleſſé, & ma bleſſure ſe trouva bien plus douloureuſe que dangereuſe & je craignois extrémement que cet accident ne décourageât les Troupes, ce qui ne me parut que trop d'abord; & de plus je craignois que les Officiers que j'avois eu le bonheur de maintenir

tenir dans une parfaite union n'agiſſent plus de concert & que les affaires n'en ſouffriſſent. Je fis donc effort ſur la douleur que je ſentois, & aprés le troiſiéme jour on me porta par tout, où dans un autre état j'aurois pu aller, j'avois pendant cet intervalle chargé Levy du détail à quoy je ne pouvois ſuffire, & certainement il s'en aquitta d'une maniere au deſſus de toute loüange ; infatigable, plein de reſſources & d'expediens dans le travail, renonçant au ſommeil & aux repas, il eſtoit à tout & faiſoit tout aller avec une vivacité incroyable ; le Vicomte de Coetlogon devoit commander l'Artillerie, mais je fus ravy de reconnoitre que ſon goût eſtoit d'entrer comme les autres dans le ſervice général, cela me donna lieu en attachant pluſieurs perſonnes à ce détail d'Artillerie de la faire executer avec une diligence à quoy un ſeul homme n'auroit pû ſuffire ; il garda donc ſeulement la batterie de cinq Canons de 12. & de 18. qu'il établiſſoit au pied du Fort de S^t. Lazare dans lequel on en avoit monté ſept pieces de 12. 8. & 6. qui firent un grand ravage ſur les ramparts de la place qu'ils enfiloient ; Mornay commandant le Pontchartrain

eſtoit dans ce Fort avec l'équipage de ſon Vaiſſeau, le Chevalier de la Motte d'Heran ſe chargea d'une grande batterie de 9. gros Canons qui eſtoient auſſi ſur la même hauteur que ce Fort, mais plus ſur la droite que la premiere, & la Motte Michel fut appliqué à ce que nous appellions la batterie Royale compoſée de 6. pieces de 36. & de 24. ſituée à 60. toiſes de la porte, & deſtinée à faire la brêche. Gombaud eût en partage les Mortiers à quoy il avoit ſervy toute ſa vie, & il eſt vray qu'il n'y en a jamais eu d'executez comme ceux-cy le furent, il ſembloit qu'on portât avec la main les bombes dans les endroits qu'on luy deſignoit. Ces mortiers furent placez entre les batteries de Canon, de maniere que lorſqu'elles commencerent à joüer, il tomboit de toutes parts du feu ſur la place: la Galiotte agiſſoit de ſon côté, mais les bombes qu'elle jetta les premiers jours ne firent preſque aucun effet.

Le 21. 22. 23. & 24. avoient eſté employez au tranſport du Canon & à faire l'amas des choſes neceſſaires, le Vermandois ſeul s'eſtoit avancé & avoit canonné, mais comme je fus informé qu'e-

ſtant ſeul, il portoit ſeul tout le feu d'un Baſtion qui le voyoit commodément, je luy envoyay ordre de ſe retirer & d'attendre les autres Vaiſſeaux qui devoient canonner avec luy, on avoit auſſi eſté forcé de retirer deux petites pieces de Canon qu'on avoit établies dans la Chapelle de S^t. Lazare ſans autre parapet que la muraille, ſur laquelle les ennemis faiſant un feu extraordinaire rendirent ce poſte intenable, on retira les Canons avec perte de huit ou dix hommes.

Canette quoy que bleſſé revint au camp ce même jour 24e. & je continuay de régler de mon lit avec luy tout ce qu'il y avoit à faire. Le ſoir de ce même jour il ouvrit la tranchée un peu au deſſous de la porte de la Chappelle de S^t. Lazare dans un endroit où l'on venoit parfaitement à couvert, & qui eſtoit le même dont j'eſtois convenu avec le Major Général. Levy, dont ç'auroit eſté le jour n'y commanda pas, parce qu'il eſtoit alors à ma place, chargé du détail général, Coetlogon entra de garde à cette tranchée qui fut pouſſée là-même 72. toiſes, & auſſi avant qu'il falloit pour attaquer la porte lorſque la bré-

che ſeroit faite, de maniere qu'il n'y eût plus qu'à la perfectionner; les jours ſuivans les Capitaines ſelon leur rang y montant toutes les 24. heures, les batteries furent auſſi miſes en état & le 28e. nous commençames à nous ſervir de toutes ces batteries, le feu ne s'eſtant fait juſques alors que de quelques pieces établies à la hâte. Le feu des ennemis qui a toûjours eſté fort mediocre devint encore plus lent, les bombes & les Canons des batteries du Fort, & de la hauteur, ayant demonté pluſieurs de leurs pieces, ils nous inquietoient encore moins par les ſorties, tout le Siége s'eſtant paſſé ſans qu'ils en ayent tenté aucune.

Dans ce même temps une Barque dépêchée de Portobello par le Général des Gallions au Gouverneur de Carthagene, ignorant ce qui ſe paſſoit devant cette place, entra tranquillement à Bocachica & tomba entre les mains des Fregattes, l'Avenant & le Marin, que j'y avois laiſſées & qui la firent prendre par leurs Canots; les Lettres qui s'y trouverent eſtoient des réponſes aux avis que le Gouverneur de Carthagene avoit donnez au Général que l'Armée de France eſtoit ſur ces côtes, & elles contenoient un détail

tail des precautions qu'on prenoit pour tâcher de mettre les Gallions en seûreté en les retirant au fonds du port & en défendant l'approche par des estacades & des plateformes avec du Canon, elles ajoûtoient qu'une partie de l'argent dont ils estoient chargez avoient déja esté mis dans les Châteaux & qu'ils avoient differé de prendre la resolution de le faire reporter à Panama, jusqu'à ce qu'ils eussent receu encore quelque éclaircissement sur nos desseins, de quoy le Général pressoit le Gouverneur de luy donner incessamment des nouvelles, ou par la même Barque ou par une seconde qu'il devoit faire partir 24. heures aprés la premiere;& ce qui nous fit connoistre la misere où ils estoient,est que ce Général conjuroit le Gouverneur dans les termes les plus forts de luy envoyer 50. poules & quelques quintaux de Biscuit blanc.

Quoy que les batteries, comme je l'ay dit, n'eussent commencé d'estre en état que le 28e. celle qu'on employoit à faire la brêche fut executée avec tant de succés par les soins de la Motte Michel, & de Siglas, Longuejoüe, & quelques autres Officiers qui y ser-

voient sous luy, & par l'adresse du Maître canonnier du Sceptre, que le 29e. au matin la muraille parut menacer ruine; la nuit n'avoit pas fait discontinuer le feu; mais il fut tellement redoublé le jour, que vers le soir la face du rampart estant toute éboulée, Levy & Sorel dont l'attention ne s'est jamais relâchée, s'imaginerent que la brêche estoit raisonnable & me vinrent proposer d'y faire donner. Je ne voulois perdre ni negliger un seul instant, mais j'estois aussi fort resolu de ne rien hazarder mal à propos: ainsi je fis prendre les armes & disposer toutes choses pour un assaut, me reservant à ne l'entreprendre que sur des avis plus certains. En effet la nuit estant venuë pendant qu'on se preparoit, le Chevalier de Pointis, passant, dans l'eau jusqu'aux aisselles, le petit marais sur lequel la chaussée & le pont qui communiquent à la place sont bâtis, estoit allé reconnoistre la brêche. Il me rapporta qu'à la verité la muraille estoit fort ruinée, mais qu'il n'estoit pas encore possible d'y monter sans échelle, & le Chevalier de Ferriere Capitaine de Brûlot qui estoit à la teste d'une des brigades d'Ingenieurs, & que

que j'envoyay reconnoiſtre en quel état eſtoit le pont de bois, que les ennemis avoient tâché de détruire en coulant deſſous une Pirogue chargée de poudre, me rapporta d'un autre côté que ce pont avoit eſté derangé ſans eſtre entierement mis hors d'état qu'on y pût paſſer, mais que la porte qui eſtoit au delà & qu'on croyoit enfoncée par le Canon eſtoit fort bien terraſſée en dedans, ce qu'il ſçavoit certainement, ayant paſſé la main dans les ouvertures que le Canon avoit fait, & qu'ainſi il n'y avoit nulle eſperance d'emporter la Place par cet endroit, qu'il falloit paſſer par la brêche au pied de laquelle il n'avoit pû aller du lieu où il eſtoit, mais qui, autant que la nuit luy avoit permis d'en juger, luy avoit paru bien peu avancée. On connoiſſoit trop ces deux Officiers pour douter qu'ils n'euſſent eſté où ils diſoient, & d'ailleurs Canette me diſoit qu'il n'eſtoit point preſt, que tout ce qu'il avoit pû ramaſſer de Gabions & de faſcines eſtoit conſommé, & que ſi par hazard on trouvoit aſſez de reſiſtance pour eſtre obligez de ſe loger ſur la brêche, il ne le pourroit pas faire, nos Sacs à terre

eſtant encore ſur le bord du Lac, faute de monde pour les apporter, qu'il y avoit deux petits Flancs qui n'eſtoient point ruinez, & qui me feroient perdre beaucoup de gens dans cette attaque: tant de raiſons m'obligerent de renvoyer les troupes, nous convinſmes de ne donner cet aſſaut que le premier du mois prochain, c'eſt à dire le ſur-lendemain, & d'employer le jour & la nuit à perfectionner la brêche, & à faire amas de tout ce dont nous pourrions avoir beſoin dans cette occaſion.

Le 29e. Dubuiſſon ayant fait approcher les 3. Vaiſſeaux, le Sceptre, le St. Louis & le Vermandois à la petite portée du Canon de la Ville, ils la battirent de toute leur Artillerie, mais comme le Canon ne donnoit que ſur le haut des maiſons, & que ce qui m'eſtoit neceſſaire eſtoit qu'ils fiſſent taire deux baſtions qui m'incommodoient au Camp, je leur envoyay dire que lorſque le ſoir ils ſe ſeroient retirez, ils attendiſſent de nouveaux ordres avant que de ſe rapprocher.

Cependant nous nous preparions pour l'action du lendemain, j'avois réglé avec le Major Général l'ordre de

l'aſſaut

l'assaut en cette maniere ; un Sergent avec dix Grenadiers devoit d'abord donner, soustenu de la Compagnie de Grenadiers de garde, y en ayant toûjours une à la teste de la Tranchée, tout le Corps de Grenadiers qu'on devoit faire aussi passer à la teste, devoit soustenir ces premiers, & préceder le Bataillon de tranchée à la suite duquel on disposeroit 150. travailleurs conduits par Canette, le Chevalier de Ferriere, du Crest, & Coursy avec les outils necessaires & les Sous-Ingenieurs, & aprés eux pareil nombre de Flibustiers & de Negres. Ces troupes occupoient tout l'espace depuis la teste de la tranchée, c'est à dire environ à 20. Toises du petit ravelin qui couvre en quelque façon le pont, mais dont la muraille estoit si basse qu'on auroit pû passer par dessus, s'il n'avoit pas encore esté plus aisé de passer par une simple barriere qui y estoit, ces troupes, dis-je, occupoient toute la tranchée depuis là jusqu'à la porte de la Chapelle, & tout le reste des bataillons estoient postez selon leur rang en dedans du Clos de cet Hôpital pour remplir la tranchée à mesure qu'elle se vuideroit,

ſoûtenir ceux qui donneroient les premiers & donner auſſi eux-mêmes en les ſuivant. Je chargeay en particulier le Major Theſut de conduire ces bataillons & du bon ordre qu'il y falloit apporter, afin que trop de précipitation ne fit point de confuſion dans leur marche, & que trop de lenteur ne fit pas naiſtre un autre inconvenient par un Intervalle laiſſé vuide.

Tout eſtoit ainſi reglé pour le lendemain, lorſque Du Caſſe qui eſtoit de jour me vint dire ſur les trois heures, qu'il voyoit de la teſte de la tranchée aſſez diſtinctement la brêche pour me répondre qu'on y pouvoit monter, qu'il croyoit même que les ennemis travailloient derriere à quelque retranchement; le retardement en ce cas m'auroit eſté ſi nuiſible par le temps que j'aurois laiſſé aux ennemis de perfectionner ce retranchement, que je n'heſitay point à prendre ma reſolution de les attaquer tout à l'heure, ſuppoſé que je trouvaſſe la brêche telle que l'on me la dépeignoit, ce que j'eſtois diſpoſé à croire par tout ce que l'on m'avoit rapporté le matin de l'effet de la batterie Royale, qu'on voyoit à chaque décharge

charge détacher de la muraille des ruines prodigieuſes; & au pis aller je n'aurois pas eu plus de honte de me retirer que le ſoir précedent, ſi les choſes ne m'avoient point parû en état. J'envoyay à toutes jambes dans cet inſtant rappeller Levy, le Major Général, Canette & pluſieurs autres Officiers qui eſtoient allez à Nôtre Dame de la Poupe pour découvrir de la hauteur l'état de la Place, mais la Générale qu'ils entendirent battre les fit revenir auſſi-toſt, & inſtruits de ce qu'il y avoit à faire, chacun courut mettre ordre à ce qui le regardoit, les troupes qui travailloient dans le bois rappellées par les Tambours ſe trouverent en un inſtant ſous les armes & rangées dans la diſpoſition où elles devoient eſtre; il y en avoit ſeulement encore quelque petit nombre dans la tranchée qui n'eſtoient pas préciſément placées dans le rang qu'elles devoient occuper, & le Major Général les rangeoit avec le plus de diligence qu'il luy eſtoit poſſible, lorſque Neſmond, Poüillermont, la Lande, du Ché, & Rochebonne, que j'ay dit avoir mieux aimé ſervir d'Aides de Camp auprés de moy que d'eſtre em-

ployez à autre choſe, & qui n'avoient pas pris garde qu'il y avoit encore quelque ordre à mettre parmy les troupes, me vinrent dire que tout eſtoit preſt & que l'on n'attendoit que l'ordre pour marcher, je le donnay, m'eſtant imaginé comme les autres, que toute la muraille eſtoit éboulée.

Cet ordre fut porté fort viſte par mes Aydes de Camp, qui s'en chargeant tous en même temps prirent cette occaſion pour courir à la teſte, le ſeul du Tilleul qui ne pouvoit eſtre ailleurs eſtoit auprés de moy; Du Caſſe eſtoit de jour à la tranchée, mais Levy qui ſe trouvoit l'ancien de tous, & cette affaire eſtant regardée comme une affaire générale puiſque tout le monde y eſtoit employé, s'eſtoit mis à la teſte & fit ébranler les troupes pour donner, au moment qu'il en eut receu l'ordre qui fut executé auſſi viſte qu'il avoit eſté promptement porté.

Ce qui devoit eſtre un grand avantage, penſa cauſer un grand inconvenient, les Officiers, malgré les remontrances qu'on leur avoit faites ſur la neceſſité que chacun fut exactement à ſon poſte pour faire faire aux troupes

leur

leur devoir, emportez par leur courage passerent presque tous à la teste & donnerent à la brêche l'épée à la main, sans regarder s'ils estoient suivis & les troupes dépourveuës de gens qui les menassent, marcherent à la verité, mais plus lentement qu'il ne falloit pour empêcher que leurs Officiers ne demeurassent pendant un intervalle considerable, exposez seuls sur le haut de la Brêche qu'ils avoient gagné. Quoy que nous nous fussions tous trompez & que ce fut le chemin du monde le plus escarpé, les Grenadiers à qui on avoit expressément deffendu de tirer, ne purent s'en empêcher, lorsque sortant de la tranchée & à découvert, ils sentirent le feu des ramparts & le temps qu'ils mirent à recharger les arrestant dans le chemin qu'il y avoit à faire depuis la tranchée jusqu'à la brêche fit, comme je l'ay dit, que les Officiers se trouverent seuls sur le haut; Levy repara le plustost qu'il pût ce contretemps en faisant avancer ces troupes & par son exemple & par ses paroles. Cependant le Chevalier de Pointis qui s'estoit trouvé le premier sur cette brêche y fut joint en un moment par Gouyon, Jaucourt, &

Marolles, dont le Bataillon eſtoit de tranchée, Daye, Vignancourt, & Montroſier, du Rollon, Vaujoux, le jeune Marolles, Marigny, Foüilleuſe & mes Aides de Camp, & ils tachoient de s'y maintenir malgré les efforts des ennemis, qui avoient eſté attaquez à l'heure qu'ils s'y attendoient le moins, mais qui ſans ſe déconcerter les attaquoient à coups de piques & d'épées. Marolles, & du Rollon eſtoient déja par terre bleſſez à mort, Foüilleuſe avoit la jambe caſſée, Gouyon, Montroſier, le jeune Marolles, Marigny, Daye, Mouſſac eſtoient bleſſez les uns de coups de Mouſquet, les autres de coups de Lance, quelques-uns même comme Montroſier & Vaujoux avoient pluſieurs bleſſûres, lorſqu'enfin Levy & les Grenadiers vinrent non ſeulement les ſoûtenir, mais culbuterent les ennemis qui ſe ralliant néanmoins à la teſte des ruës s'y firent charger pluſieurs fois avant de ſe laiſſer pouſſer. Du Caſſe moins leger que les autres quoy qu'arrivé d'auſſi bonne heure que perſonne au pied de la Brêche, eut malgré toute ſa bonne volonté, tant de peine à grimper juſques au haut, qu'il perdit haleine lorſqu'il

y fut arrivé, & pensa etouffer. Il arriva suivi de 15. ou 20. Volontaires habitans de la côte qui servirent fort bien, car faisant feu sur ceux des ennemis qui estoient encore sur le rampart derriere deux petits flancs qui battoient sur le pont & incommodoient fort les troupes, ils les obligerent à suivre ceux qui avoient esté renversez de dessus la Plateforme où la Brêche aboutissoit, le Major Général qui dés le bas de cette Brêche avoit receu un coup de mousquet au cou, suivy de Baraudin l'un de ses aydes, & de Francine Capitaine de Grenadiers, qui avoit eu le bras cassé, ne laissa pas de monter non plus que Francine, mais les forces manquant à ce dernier dés qu'il fut au haut il fallut le rapporter, & le Major Général n'y pût guéres faire un plus long sejour par la même raison.

Toutes les Troupes cependant filant à la suite les unes des autres je me vis enfin hors d'inquiétude sur le succés d'une action qu'on peut, sans choquer la modestie, appeller fort hardie & bien extraordinaire pour des gens de Marine.

Une partie des Negres de Patty qui les conduisoit en filant le rampart de la gauche pousserent ce qu'ils y trouverent d'en-

d'ennemis de baſtion en baſtion juſqu'à la Chauſſée qui ſepare cette partie de la Ville appellée en particulier Hihimani, de l'autre appellée du nom général de Carthagene ; mais les Flibuſtiers pour ſe diſpenſer de donner à la Brêche s'eſtoient aviſez ſur le pont & la petite chauſſée de Hihimani de border la haye contre les ramparts où ils faiſoient un feu extraordinaire, ſans s'appercevoir que le party qu'ils prenoient par crainte eſtoit plus dangereux que celuy dont ils tâchoient de s'exempter : heureuſement les ennemis avoient eſté pouſſez de deſſus ces ramparts, & ces héros des Indes entrerent enfin quand ils crurent que tout eſtoit finy ; ils ſe trompoient pourtant, car les ennemis aprés avoir fait ferme à tous les coins des ruës avoient eſté menez juſques ſur la Chauſſée de Hihimani à Carthagene où ils penſoient ſe retirer, mais le Gouverneur qui craignoit peut-être qu'en ouvrant ſes portes on n'entrât peſle meſle avec ſes gens, leur déclara qu'il ne leur ouvriroit point qu'ils ne nous euſſent attaquez dans Hihimani ; il y avoit bien encore aprés ce qu'ils avoient perdu environ huit cens hommes, la neceſſité & peut-eſtre auſſi le

vin qu'ils avoient bû leur redonnant de la hardieſſe, ils s'ébranlerent en foule, & avec grand bruit, & vinrent charger la teſte de la principale ruë qui aboutit à la chauſſée; on ne faiſoit qu'y commencer un retranchement & les Troupes qu'on n'avoit pas encore eu le temps de remettre en ordre, ſurpriſes de cette attaque, firent un mouvement en arriere pour ſe couvrir des maiſons des ruës qui traverſoient celle-là, mais pendant que Levy & les Officiers les remirent, ce qui ſe fit en un inſtant, Vignancourt, le Chevalier de Pointis, Gouyon & Jaucourt avec un petit nombre de Grenadiers ſoûtinrent cette furie & les Troupes ramenées à la charge en firent une grande boucherie, plus de 150. s'eſtant trouvez le lendemain ſur la chauſſée percez de coups bayonnette, ſans ceux qui ſe retirerent bleſſez; c'eſt à cette charge que fut bleſſé d'un coup de mouſquet à l'épaule le Vicomte de Coetlogon qui étoit accouru des bateries accompagné de la Motte Michel & de la Motte d'Heran, ſa bleſſure ne parut pas d'abord conſiderable, mais en l'affoibliſſant elle a contribué à ſa mort cauſée par une fiévre maligne, c'eſt là que le Chevalier de

Poin-

Pointis, aprés estre sorty de tant d'occasions où il s'estoit exposé, receut la blessure dont il est mort, le Marquis du Boury y fut aussi blessé au visage, S^t. Amant au côté & plusieurs autres Officiers y receurent des contusions.

Les ennemis repoussez furent receûs par une petite porte dans Carthagene, & nous ne songeâmes dans Hihimani qu'à faire à toutes les avenuës des retranchemens pour nous couvrir des surprises & mettre les Troupes en état de passer tranquillement la nuit dans les commodes logemens d'une belle Ville: le feu du canon de l'autre partie tua & blessa quelques gens dans ce travail conduit par le Chevalier de Ferriere, du Creft & de Coursy sous les ordres de Canette & sur les dix heures de nuit tout se trouva en bon état.

Cette action me coûta environ 60. hommes de tuez & un peu plus de blessez sans comprendre les Officiers que j'ay nommez.

On resolut de laisser reposer les Troupes le lendemain qui estoit le premier de May, de faire seulement travailler à deboucher la porte & raccommoder le pont pour passer le gros Canon avec lequel nous

nous voulions bouleverſer le rempart que nous avions encore à paſſer pour entrer dans la ſeconde partie de la Ville. Canette alla dés le matin reconnoitre les endroits des batteries qu'il falloit placer & me l'ayant montré le ſoir, je les trouvay ſi proche de la muraille que je ne doutay point d'y faire en peu de temps des brêches conſiderables, toute la chauſſée & cette partie d'un marais qui coupe Carthagene en deux, ne faiſant pas une portée de fuzil de diſtance.

Ce même jour je fis rembarquer ſur le Sceptre, le S^t. Louis, & le Vermandois, une partie de ce détachement de Matelots appellez Faucheurs à cauſe des Faulx qu'on leur avoit données pour armes; & ces Vaiſſeaux eurent ordre de tenter encore une fois le lendemain de ruiner les deffenſes d'un baſtion qui nous pouvoit plus endommager que les autres, ils commencerent le 2. ſur les 3. heures à canonner, pendant que nous mettions tout en mouvement pour le tranſport du gros canon qui devoit entrer dans Hihimani, cette Cannonade dura juſques à ſix heures qu'à la veûë de quatre Pavillons blancs arborez, deux du côté de la marine, & deux du côté de Hihimani, j'en-

j'envoyay ordre aux Vaiſſeaux de ceſſer de tirer juſques à ce que l'on ſceût l'intention des Aſſiegez, ils dirent à Du Caſſe, à qui un peu d'Eſpagnol qu'il ſçait donnoit lieu de s'ingerer par tout, qu'ils eſtoient preſts de capituler à des conditions honorables. Je répondis qu'avant que d'entrer en matiére, je voulois des Oſtages dés ce moment, ſans que j'en donnaſſe d'autres que ma parole de les renvoyer le lendemain au matin, ſi on ne convenoit pas des articles : Cette condition toute dure qu'elle eſtoit, fut acceptée, & me fit voir que les ennemis eſtoient preſſez. En effet l'exemple de Hihimani les épouventoit & les bombes ne leur laiſſoient aucun repos ; on m'amena donc deux hommes des plus conſiderables d'entre eux ; dans ce même inſtant je receûs avis de deux côtez qu'un ſecours de mil à douze cens hommes eſtoit en marche pour ſe jetter dans la Ville, un Indien fut le premier par qui je receûs cet avis, qui me fut confirmé par la Lettre d'un Lieutenant de la garniſon de Bocachica qui allant chercher quelques rafraiſchiſſemens dans le païs, avoit eſté aſſiégé dans une des maiſons de Dom Sanchés Ximenés & deffendu

du

du par ſes gens contre un petit détachement de ce corps qui marchoit, l'Indien ajoûtoit qu'il avoit eſté parmy ces Troupes, que leur deſſein, ſçachant que nous occupions le grand chemin ordinaire, eſtoit de faire le tour du grand Lac, & paſſant enſuite par des chemins détournez dans les petits Lacs qui environnent Carthagene, venir le long de la Mer ſe jetter dans la place par les baſtions de Ste. Catherine. Je fis auſſitoſt deſcendre des Vaiſſeaux, tous les Faucheurs & tous les Matelots que je pûs & que l'on arma, & les mis de garde aux batteries, toute l'artillerie y eſtoit encore, & je fis partir Du Caſſe avec 500. Flibuſtiers, & un Bataillon de 300. hommes pour aller barrer le paſſage à ce ſecours; il alla ſe poſter entre ces petits Lacs où il falloit de neceſſité que les ennemis vinſſent, & l'avantage du lieu où il eſtoit poſté luy en auroit fait avoir bon marché. J'envoyay le lendemain Daunou avec une moindre Troupe, eſtant informé que cela ſuffiroit pour repouſſer le ſecours s'il ſe preſentoit, mais il ne parut point, & j'en ay toûjours ignoré les raiſons.

On travailloit cependant à la Capitula-

lation. Du Casse toûjours Avocat des Espagnols, & même jusques à l'importunité me tourmentoit pour adoucir les conditions que j'imposois ; quelques-uns soûtenoient que pourvû qu'on entrât dans la ville, il ne luy importoit à quel prix, que ses intelligences le payeroient bien des facilitez qu'il auroit apportées, mais pour moy qui avec l'honneur des armes du Roy avois à menager l'interest des Armateurs, je me tenois ferme, quoy qu'une infinité de raisons me donnassent plus d'impatience qu'à personne de voir cette affaire finie. Je passay enfin au Gouverneur les Articles honorables de sortir par la Brêche avec tous ceux qui portoient les armes, tambour battant, d'emmener quatre pieces de Canon, & du reste il fut stipulé que tout l'argent sans exception ni reserve en faveur de qui que ce fut m'appartiendroit, que les biens de quelque nature qu'ils fussent de tous ceux qui estoient absens, ou qui sortiroient de la Place m'estoient devolus, & que ceux des habitans qui voudroient y demeurer seroient maintenus à l'argent prés dans leurs possessions & Privileges, & traitez desormais comme les autres sujets

du

du Roy, puiſqu'ils l'eſtoient devenus par la conqueſte, & outre cela que les Egliſes & Convents ſeroient conſervez.

Cela fait je voulus en attendant la ſortie du Gouverneur qui ne pouvoit eſtre de quelques jours qu'on me livrât une porte & un baſtion; on me les livra, & j'y établis les Grenadiers. J'avois reglé ce que chacun ſelon ſon état emporteroit d'argent pour ſe conduire, à quoy pour n'eſtre point trompé j'avois ajoûté cette condition que je me reſervois la liberté de faire foüiller à la porte & les hommes & les hardes, le Gouverneur m'envoya demander d'accorder par courtoiſie, ce fut ſon terme, aux Officiers principaux & à quelques perſonnes conſiderables, que j'avois conſenty qui le ſuiviſſent, le double de ce que l'on eſtoit convenu qu'ils emporteroient. Cela alloit à deux mille écus par teſte, mais eſtant en petit nombre, je fis la choſe de bonne grace & fus convaincu par l'ardeur des remerciemens que cela leur eſtoit effectivement neceſſaire.

Il m'eſtoit d'une extrême conſequence que ceux qui aprés que la garniſon ſeroit dehors voudroient ſe ſervir de la liber-

liberté qui leur estoit laissée par la Capitulation de se retirer où ils voudroient, ne le fissent qu'aprés les avoir obligez à reveler l'argent qu'ils auroient dans leurs maisons ; ainsi j'estois fort exact sur les précautions qu'il y avoit à prendre pour que personne ne s'évadât ; plusieurs Officiers alloient cependant librement dans la ville ; & Du Casse, que j'en avois declaré Gouverneur pour persuader que je voulois conserver cette ville, s'y estant établi, s'avisa de donner à quelques personnes des billets qui n'estoient pas des passeports, mais qui en avoient quelque air, & en vertu desquels ces gens passerent aux portes, les Officiers de garde croyant que c'estoit par mon ordre. Je ne croy pas qu'il eut en cela aucune intention condamnable, & j'ay attribué cette maniere d'agir au penchant qu'il a toûjours marqué pour favoriser les Espagnols ; mais le public ne se contraignoit point & disoit hautement qu'il en tiroit des sommes considerables, quoy que je ne le crusse pas. Je ne voulus point laisser penser que je tolerois cette conduite, je luy deffendis donc de continuer & cette deffense l'aigrit si fort qu'il ne vint plus chez moy.

Le

Le Gouverneur reculoit ſon départ autant qu'il pouvoit, mais enfin je luy fis dire qu'il falloit abſolument ſortir le ſix & que ce jour-là j'entrerois à la teſte de toutes les Troupes ; ce qui fut executé. Le Comte Ugnes de los Rios ſuivy de ce qui paſſoit pour ſa garniſon, eſtant gens enrôllez & faiſant garde au nombre de 2800. ſortit au milieu de deux files formées de nos ſoldats, des Matelots armez que j'avois fait deſcendre pour groſſir le nombre & des Flibuſtiers, Habitans & Negres : il eſtoit à cheval auſſi-bien que moy, & m'ayant ſalué de l'épée aprés quelques paroles de civilité, il continua ſon chemin avec le drapeau de la Ville, & deux des quatre pieces de Canon qui luy avoient eſté accordées, n'en ayant pû emmener davantage faute d'équipages, ces pieces même traiſnées par des hommes eſtoient des plus petites.

On foüilloit fort exactement ces gens à meſure qu'ils ſortoient ; mais lorſque je fus informé du nombre qu'ils eſtoient, qui égaloit preſque celuy que nous avions, & que je vis que cette recherche nous feroit paſſer la nuit, avant que toute cette garniſon pût eſtre expediée, je

craignis qu'il n'y eût quelque desordre dans l'obscurité & au hazard de perdre quelque argent, j'envoyay ordre aux portes qu'on pressât la sortie, sans la retarder par la recherche que je sçavois d'ailleurs produire fort peu. La garnison estoit toute sortie un peu avant le coucher du Soleil. Ce n'avoit esté qu'avec beaucoup de douleur que je m'estois tenu à Cheval pour recevoir le salut du Gouverneur, & estant par la douleur de ma blessûre obligé de me remettre dans le fauteüil où l'on avoit accoûtumé de me porter, ce fut dans cet équipage qu'au milieu des gardes de la Marine qui se trouverent des habits uniformes, & precedé par le Bataillon des Grenadiers j'allay prendre possession de la Ville.

J'estois bien asseûré qu'il y avoit de l'argent dans Carthagene, mais la difficulté estoit de le ramasser, le pis qui pouvoit arriver à ceux qui en estoient en possession, estoit de le perdre, lorsque nous l'aurions découvert; il auroit donc fallu en faire la recherche dans toutes les maisons; mais par qui la faire faire, avec quelle seureté & sans que la meilleure partie n'en fut pas détournée? Le nombre des Officiers n'estoit pas suffisant pour

pour les disperser en tous les lieux nécessaires, & si j'avois voulu ne rien laisser, il auroit fallu plus de six mois. Dans cet embarras je m'avisay d'un expedient, je fis publier & afficher que je donnerois aux proprietaires le dixiéme de tout ce qu'ils apporteroient de bonne foy & un dixiéme à tous ceux qui denonceroient les particuliers qui ne ne se déclareroient pas, & à ces promesses j'ajoûtay les menaces de punition comme pour desobeïssance formelle.

L'esperance de conserver au moins une partie de ce qui couroit risque d'être entierement perdu, la crainte des voisins & des envieux qui trouvoient en même temps l'occasion de profiter & de nuire, firent que chacun se livra, & cela se fit même avec tant d'empressement que Du Tilleul chargé de ce qui regardoit les finances ne pouvoit suffire à recevoir & à peser les especes.

Il n'y avoit que les Convents, où l'on s'estoit persuadé d'estre à l'abry des recherches, sous l'article de la Capitulation qui portoit qu'ils seroient conservez; ils gardoient paisiblement, & leur argent propre & les dépôts. Je leur fis faire l'explication de cet article en leur faisant en-

dre que la conſervation de ces Convents conſiſtoit à n'eſtre point endommagez, mais que pour l'argent je me l'eſtois reſervé en termes formels : d'ailleurs il n'auroit dépendu que d'eux de ramaſſer dans leurs maiſons toutes les richeſſes de la Ville pour m'en priver ; malgré ces raiſons quelques-uns demeurerent ſi opiniâtres, & entre autres le Pere Granelli Jeſuite, le Gardien & le Procureur des Cordeliers que je fus obligé de les faire arreſter & même de les menacer d'un traitement plus rude. Le Recteur des Jeſuites obéït & apporta environ vingt mille écus en or qui ſe trouverent dans la Chambre du Pere Granelli & peut-eſtre autant dans le reſte du Convent, il pria qu'on allât enſuite viſiter par tout ; cette conduite m'obligea à relâcher ſon Religieux. Les Cordeliers auſſitoſt qu'on faiſoit paroiſtre des Flibuſtiers qui ont un talent particulier pour ſe faire reveler les tréſors, proteſtoient qu'ils alloient tout déclarer, les Flibuſtiers retirez, les Péres retomboient dans leur ſilence, enfin je pris le party de charger des Capitaines du ſoin de faire viſiter ces maiſons religieuſes, afin que la préſence de ces Officiers prin-

ci-

cipaux y apportât tout l'ordre & la retenuë convenable ; cette recherche rendit assez pour consoler de la peine qu'elle donnoit ; & à l'égard des Eglises, pour ôter jusques aux apparences de profanation, aprés avoir severement deffendu qu'on ne touchât point aux Vases Sacrez ni à rien de ce qui servoit au St. Sacrifice, j'ordonnay aux Aumôniers de recueillir ce qui n'estoit que pour la decoration ; le Pere Paul Dominicain qui s'est, je ne sçay par quelle autorité, donné une espece de mission parmy les Flibustiers, & qui demeure ordinairement à la Côte, avoit suivy l'Armée, & se fourroit parmi nos aumôniers ; il leur aida avec beaucoup de zele à executer ce dont je les avois chargez & qui luy paroissoit assez juste pour y prester son ministere dans les autres Convents ; mais quand il fallut aller à celuy des Dominicains & qu'appuyé du credit de Du Casse, il crut pouvoir empêcher cette visite, voyant qu'on ne faisoit pas grande attention premierement à ses menaces ni ensuite à ses prieres, alors transporté d'horreur de cette profanation, il accourut de la part de Dieu m'annoncer

la colere du Ciel ; mais on ne laiſſa pas de continuer.

Quoy que l'argent vint toûjours en abondance à la Contadorie, qui eſt comme la Maiſon de Ville, où j'eſtois logé, nous ne tirâmes pourtant pas à beaucoup prés ce que nous avions dû eſperer. Nous avions à peine paru à la Côte de Ste. Marthe, laquelle on m'avoit dit eſtre deſerte, que l'on en fut averty à Carthagene, & comme par trois avis conſecutifs dépêchez par le Roy d'Eſpagne, avec un détail trés-exact, on y eſtoit informé de mon projet, de mes forces & à peu prés du temps que j'y pourrois arriver, on commença à deménager à la premiere allarme ; toutes les femmes conſiderables avec leurs pierreries, les Religieuſes, & qui pis eſt 120. Mulets chargez d'or ſortirent dans l'eſpace de quatre jours, & ſe retirerent à Monpos Ville à 40. lieuës de là, de ſorte que quand nous n'aurions pas manqué la premiere deſcente tentée pour s'emparer de Nôtre Dame de la Pouppe, nous n'y ſerions encore arrivez qu'aprés que la plus grande partie de ces Tréſors nous ſeroit échappée. Cependant l'honneur

que

que les armes du Roy avoient acquis dans cette occaſion, outre huit ou neuf millions, que nous voyions à peu prés ne nous pouvoir manquer, nous conſoloit de la perte du reſte.

Il y a dans l'année une Saiſon d'intemperie qui ne manque jamais dans cette partie de la Côte des Indes, il ſembla que les Tonnerres & les pluyes qui en ſont les précurſeurs, avoient tardé un peu plus qu'à l'ordinaire pour nous donner le temps de prendre Carthagene, car à peine en eſtions-nous les Maiſtres que l'air fut empeſté. Huit cens hommes en moins de ſix jours furent frappez de cette maladie contagieuſe, il en mourut la plus grande partie, & dans la ſuite on ſuffiſoit à peine à recevoir à l'Hôpital qu'on avoit établi en diligence, ceux qu'on apportoit de toutes parts, chaque jour nous apprenions quelque exemple funeſte, on nous contoit en quel temps & en quel nombre les Gallions avoient perdu leurs équipages & avoient eſté contraints de degrader quelque Vaiſſeau faute d'hommes pour les emmener. Toutes les idées de triomphes & de richeſſes eſtoient effacées par celles

de la maladie & de la mort. En un mot ſi le mal eût continué avec cette rigueur, je me voyois en état de perdre dans le plus beau Port du monde & ſans ennemis, non ſeulement le fruit de toutes nos peines, mais encore toute l'Eſcadre qu'on m'avoit confiée.

Il ſe répandit alors un bruit, dont je ne démêlay l'Auteur que quelques jours aprés, que pour emmener les Vaiſſeaux du Roy je ne pourrois me paſſer du ſecours des Flibuſtiers, qui eſtant accoûtumez à ces climats n'eſtoient pas infectez de l'intemperie de l'air non plus que les naturels habitans qui en ſont rarement atteints. Dans cet état Du Caſſe, qui cachoit ſon depit à Hihimani, où il s'eſtoit retiré, me fit ſignifier par ſon Major, comme par un Huiſſier un Ecrit portant qu'il me déclaroit que ſa Colonie eſtoit en danger d'eſtre détruite, ſi les ennemis tentoient d'y faire une deſcente, ce qu'il ne falloit pas douter qu'ils ne fiſſent, qu'il me redemandoit les forces que j'en avois tirées, & qu'en cas de refus il me rendoit reſponſable de tous les évenemens : Je répondis par la même voye que la conſervation de ſa Colonie

m'e-

m'eſtoit auſſi recommandée qu'à luy-même, qu'entrant dans ſes ſentimens ſur cela, je conſentois, quelque mauvaiſe ſuite que pût avoir l'affoibliſſement que je me cauſois par cette ſeparation, qu'il ſe retirât avec les trois quarts des Flibuſtiers, tous ſes habitans & une partie des Negres, ce qui me reſteroit eſtant trop peu conſiderable pour que la Côte en pût ſouffrir. Cette réponſe que je faiſois ſincerement ſe trouva bien contraire à ce qu'il avoit attendu, il ne pouvoit s'imaginer que j'euſſe pris ce party & il croyoit par le bruit qui s'eſtoit répandu, m'avoir trop fait comprendre la neceſſité que j'aurois des Flibuſtiers, pour que je puſſe me determiner à les rendre; mais voyant ma fermeté, il chercha à ſe rapprocher & à ſe raccommoder, ſans parler de partir, & il nous apprit par là quelle ſorte d'interêts le retenoit à Carthagene. L'Argent ſe recevoit & s'embarquoit inceſſamment ſur les Vaiſſeaux du Roy, ſur quoy il ſe ſervit de Daunou pour me venir faire entendre que les Flibuſtiers murmuroient de ce qu'on n'appelloit aucun d'eux pour eſtre témoin de ce qui ſe paſſoit à la

Contadorie, & il me proposa d'y admettre quelque personne de leur part, je trouvay tant d'insolence dans cette proposition que me doutant bien de qui elle venoit, je dis à Daunou que s'il luy arrivoit encore de se charger d'une semblable commission je le mettrois en état de s'en repentir. On vint justement dans cet instant m'avertir que quelques Flibustiers contre les deffenses que j'avois faites de piller aucune maison, avoient percé un toit & dérobé quelques Marchandises, je pris ma garde & m'en allay dans tous les quartiers de la Ville, resolu de faire un exemple de ceux qui tomberoient sous ma main, mais ils s'estoient tous retirez dans les postes qu'on leur avoit marquez, où ils receurent toutes les menaces que je leur fis avec une profonde soûmission; je n'estois d'ailleurs pas si mal servy par mes Espions, que je ne fusse informé que les discours seditieux qu'ils tenoient quelquefois sur ce que l'argent s'embarquoit sur les Vaisseaux du Roy, leur estoient inspirez par des gens que l'interest devoroit, & qui se servoient ainsi de la voix des Flibustiers pour faire entendre leurs pensées.

Je

Je connoiſſois trop la portée de la hardieſſe des Flibuſtiers pour apprehender aucune entrepriſe de leur part, mais comme le bruit ſe répandoit ſourdement qu'ils eſtoient tentez de piller la Contadorie, pour s'aſſeurer de la part qu'ils ſe figuroient avoir au butin, je craignois qu'enfin ils ne me forçaſſent d'en faire un tel châtiment que je ne puſſe plus me ſervir d'eux, & j'en pouvois avoir beſoin pour aider à ramener en France les Vaiſſeaux du Roy. Je pris donc ſur cela un party qui me parut devoir les ſatisfaire ſans me commettre. Je recompenſay liberalement les bleſſez d'entre les Flibuſtiers, & encore mieux les Eſtropiez, il y avoit ſi peu des uns & des autres que je n'appauvriſſois guéres l'Armement; je fis des gratifications conſiderables à leurs Capitaines & à quelques-uns qui s'eſtoient diſtinguez, & je croyois par le bien que je fis à Du Caſſe & à ſes adherans, & qui me paroiſſoit ſi exceſſif que je n'oſois l'avoüer, je croyois, dis-je, l'avoir reduit à ne plus rien deſirer; mais je fus ſurpris d'apprendre que par le calcul qu'il faiſoit, il comptoit que de huit

millions il en reviendroit deux en part aux Flibuſtiers, & de ces deux millions il en regardoit un, comme ne luy pouvant manquer, car il partage avec eux comme Capitaine Général, comme premier Capitaine de chaque Fregatte, comme proprietaire de ces Fregattes dont il leur loüe quelques-unes, & leur preſte à gros intereſt celles qui appartiennent au Roy, & que ſous divers prétextes il retient ſur ſa côte. Lorſque je fus inſtruit de tout ce détail, je ne ſongeay plus qu'à me tirer d'affaire par autorité & par ma diligence, mais cette diligence eſtoit difficile, une grande partie de cet Attirail neceſſaire pour un ſiege, & qu'on avoit debarqué des Vaiſſeaux, eſtoit encore à terre, les maladies me privoient de la moitié des équipages & j'avois à peine fait embarquer l'argent, le Canon de fonte de Carthagene eſtoit encore ſur les ramparts, je fis ſolliciter les Flibuſtiers de ſe charger de ce travail, ce qu'ils refuſerent & l'on vint me dire qu'ils avoient reſolu non ſeulement de ne point travailler, mais de ne faire guet ni garde qu'on ne leur eût remis ce qu'ils devoient eſperer du butin,

butin, je diſſimulay pour cette fois & faiſant faire à force d'argent des efforts extraordinaires au peu de monde qui me reſtoit en état de travailler, je fis porter à bord des Vaiſſeaux, les Canons de Carthagene & tout ce qui reſtoit de mon débarquement & le 25e. de May une partie des Baſtions de cette place eſtant déja renverſez, on mit le feu aux mines des autres, je fis rembarquer toutes les troupes & me rembarquay moy-même laiſſant Du Caſſe, ſes Officiers & ſes Flibuſtiers dans la ville, je leur fis ſçavoir aux uns & aux autres que ſi l'on pilloit la moindre des maiſons que j'avois fait marquer, je ferois à l'inſtant mettre le feu à toutes les Fregattes ; elles eſtoient trop bien fournies pour qu'ils vouluſſent s'expoſer à cette perte, car ayant reſolu de n'embarquer aucune marchandiſe ſur les Vaiſſeaux du Roy, pour eſtre plus en état de combattre, j'avois ſouffert que les Flibuſtiers priſſent ce qui n'appartenoit pas aux habitans qui eſtoient reſtez à Carthagene. Du Caſſe m'écrivit qu'il me répondoit de l'obéïſſance des Flibuſtiers, & il ajoûtoit que s'il y avoit quelque

choſe à reprendre en leur conduite, cela venoit de la dureté avec laquelle on leur avoit refuſé de leur faire ſçavoir ce qu'ils devoient attendre de leur part du butin; Il auroit dit avec plus de verité que c'eſtoit là ſa propre inquietude, & en effet depuis quelques jours il ne faiſoit que ſe plaindre ſur l'embarquement de tout l'argent, qu'on ne ſçauroit, diſoit-il, comment retirer de deſſus les Vaiſſeaux du Roy, que cependant il ne pouvoit croire que je le vouluſſe priver d'une choſe qui luy appartenoit ſi legitimement, m'eſtant engagé par Ecrit de faire partager homme pour homme, les Flibuſtiers avec les équipages des Vaiſſeaux du Roy, il avoit raiſon d'appuyer ſur cet Ecrit & ç'avoit toûjours eſté ma penſée de l'obſerver; mais quand on me rapportoit qu'à ſon calcul, de huit millions il luy en revenoit deux je ne le comprenois point, le croyant inſtruit, comme tout le monde l'eſtoit, que ce qui appartenoit aux équipages des Vaiſſeaux du Roy, & par conſéquent aux Flibuſtiers que j'y avois aſſociez en termes clairs & formels, eſtoit le dixiéme du premier million, & le trentiéme de

tous

tous les autres qu'il avoit plu à Sa Majesté d'accorder auxdits équipages de ses Vaisseaux, pour les exciter à bien faire & les recompenser de leurs services, ainsi qu'il estoit expliqué dans les conditions sous lesquelles Sa Majesté avoit voulu que cet Armement se fit. Mais enfin quoyque du Tilleul occupé nuit & jour à la recepte & à l'embarquement de l'Argent, & à tout ce détail infini d'une grande Escadre, n'eût point eu le temps de revoir ses regiſtres, & ne pût par conséquent sçavoir au juste ce que nous avions d'argent, je le pressay tellement d'en faire le compte à peu prés, pour faire voir à Du Casse & à sa Cabale ce qu'il leur devoit revenir, qu'il y fit ce compte & le signa.

J'envoyay ce compte le 29e. à Du Casse qui, sur les ordres reïterez que j'avois envoyé, s'estoit enfin embarqué avec ses Flibustiers & estoit descendu assez prés du fort de Bocachica au delà duquel estoient déja tous les Vaisseaux de l'Escadre, excepté le Sceptre engagé par l'ignorance des Pilotes entre des cayes sur lesquelles il avoit même touché & n'avoit encore pû s'en tirer.

La

La conſternation de Du Caſſe fut extrême à la lecture de ce compte par lequel il vit que ſa part & celle des Flibuſtiers n'alloit qu'à environ quarante mille écus. Il contoit que tout ſeroit mis en quatre parts & que faiſant à peu prés le quart de l'Armée, une de ces quatre parts luy revenoit, mais lors qu'on luy eût ouvert les yeux que partager homme pour homme avec les équipages des Vaiſſeaux du Roy eſtoit partager ce qui appartenoit auxdits équipages homme pour homme & non pas ce qui appartenoit au Roy & aux Armateurs, & qu'on luy eût fait voir que cette part des équipages conſiſtoit dans le dixiéme du premier million & le trentiéme des autres, dont le quart qui luy revenoit comme j'ay dit, alloit environ à 40. mille écus, il entra dans un tel deſeſpoir que ſans conſiderer que quitter ſon Gouvernement pour s'en venir à la Cour ſans congé & pour un Intereſt particulier eſtoit par toutes ſortes de Loix ſe rendre criminel, il prit le party de paſſer en France, pour venir demander juſtice, apparemment de s'eſtre mal entendu luy-même, car du reſte

reſte il n'y paroiſſoit pas de ſujet de plainte. Pour moy j'avoûë que j'ay eſté long temps ſans comprendre que ſon aveuglement eût pu aller, juſqu'à s'imaginer qu'on eût employé le credit de tant de gens, fait mouvoir tant de reſſorts, amaſſé & depenſé tant d'argent, fait une navigation d'une ſi longue haleine pour donner le quart de tout ce que cela produiroit au Gouverneur de S^t. Domingue & à une Troupe de Bandis qui, ſans entrer en aucuns frais, n'avoient eu d'autre peine que de venir pendant environ ſix à ſept ſemaines eſtre, au moins pour la pluspart, ſpectateurs trés-inutiles d'une grande action, il me ſemble que la juſtice ſe revolte tellement contre cette penſée que Du Caſſe ne peut eſtre excuſé de s'y eſtre laiſſé emporter, & en donnant comme j'ay fait la ſubſiſtance & la ſolde à cette Canaille, ne luy a-t'on pas fait trop d'honneur de la confondre dans le partage avec les équipages des Vaiſſeaux que le ſervice continuel qu'ils rendent au Roi & à l'Etat, diſtingue ſi glorieuſement de l'indigne genre de vie que menent les autres. Au reſte je ne vois pas ce qu'on

peut

peut repliquer à ce raiſonnement, s'ils ſont ſujets du Roi, ils ont eu ordre de ſervir dans cette entrepriſe ſur laquelle ſa Majeſté ne s'eſt point expliquée qu'il y eût de diſtinction en leur faveur, toutes les forces de la Colonie par les ordres que j'avois, devant eſtre jointes à celles que j'amenois de France, & s'ils ne le ſont pas, j'ay dû les traiter comme des revoltez & j'ay eu tort de les aſſocier à la récompenſe promiſe à des ſujets fidelles.

Lorſqu'il fallut ſe mettre en marche pour ſortir de Carthagene, j'avois eſté obligé de faire mettre le feu à la Galiotte à bombe, les mâts en eſtant ſi endommagez & les membres du corps du bâtiment, juſques à pluſieurs pieds ſous l'eau eſtant ſi fracaſſez qu'il eſtoit impoſſible de la tenir en état de naviguer. Je laiſſay de même le Brigantin la Providence dans l'Equipage duquel il ne reſtoit aucun homme en état de ſervir, entre les mains d'un Capitaine Flibuſtier juſques à nouvel ordre. Dans la neceſſité où j'eſtois de degrader quelqu'un des Vaiſſeaux pour donner par la repartition de ſon Equipage, quelque peu de ſecours aux autres, j'au-

j'aurois auſſi fait mettre le feu au Vaiſſeau le Chriſt ; ſi Du Caſſe à qui il falloit que je donnaſſe un bâtiment pour reporter au Cap François les gens que l'on en avoit tiré, ne s'eſtoit pas contenté de celuy-là, qu'il arma comme il put pour remener à S^t. Domingue des Flibuſtiers les habitans & les Negres.

Le 30. je fus ſi vivement frappé de la maladie que tout ce que je pûs faire, avant que d'entrer dans un état qui m'oſta toute ſorte de connoiſſance, fut de mander à Levy que je le chargeois du ſoin de l'Eſcadre, qu'il la menât faire de l'eau au Cap Tiburon, ſuivant la reſolution qu'il ſçavoit que j'en avois priſe, pour de là ſe retirer en France, ſans toucher au petit Goave, où j'eſtois averty que l'air n'eſtoit pas moins infecté qu'à Carthagene, & où le reſte des équipages periroit infailliblement ; depuis ce moment, je ne vis plus par moy même, ce qui ſe paſſa ; mais voicy le compte que Levy & le Major Général m'en ont rendu, par écrit auſſi bien que de vive voix.

Le dernier de ce mois de May faiſant achever par des mines la ruine du Fort de

de Bocachica à quoy l'on travailloit depuis quelques jours, Daunou aprés avoir tâché en vain de me parler, les eſtoit allé trouver, & leur avoit dit que les Flibuſtiers deſeſperez du peu de part que je leur donnois au butin, avoient propoſé d'aborder le Sceptre pour le piller, qu'ils avoient enſuite pris la reſolution d'aller ravager Carthagene; Et en effet on voyoit dans ce moment la plus grande partie de leurs Fregattes rentrant dans le Port, faire voile de ce côté-là, il ajoûta qu'ils avoient paſſé à pouppe du Pontchartrain où eſtoit Du Caſſe auquel ils avoient declaré leur deſſein, & qu'il les avoit exhortez de ne point commettre cette infraction au Traité, par lequel la Ville s'eſtoit renduë, qu'il leur avoit même envoyé ſon Major pour tâcher à les en diſſuader, que pour luy qui parloit cela luy faiſoit une telle peine qu'il venoit demander 100. hommes des Vaiſſeaux avec quoy il ſe faiſoit fort de les empêcher de deſcendre dans cette Ville.

Toute l'Eſcadre eſtoit dehors fort au large, il n'y avoit que le Sceptre à portée, mais dans un tel état par les maladies

ladies des équipages, qu'on eſtoit bien éloigné de pouvoir faire ce détachement, & quand cela auroit eſté poſſible, comment 100. hommes partis pluſieurs heures aprés les autres les pouvoient-ils empêcher de mettre pied à terre? Le ridicule & les vrais motifs de cette propoſition ſautoient aux yeux, auſſi Levy & le Major Général en parlerent-ils fort librement à Daunou, dont l'emportement redoubloit par le mépris qu'ils en faiſoient. Mais Levy voulant apporter tout le remede qui ſe pouvoit alors alla en diligence à la Fregatte du nommé Macary qui plus proche du Fort & plus tardive que les autres à appareiller pouvoit encore eſtre jointe, & d'autorité la fit remoüiller, croyant qu'enſuite elle n'oſeroit pas ſe diſpenſer de ſortir avec le Sceptre; mais ce Vaiſſeau hors de la paſſe, la Fregatte ne craignant plus d'eſtre arreſtée par ſon canon, Macary qui avoit pendant quelque temps fait ſemblant de le ſuivre vira tout d'un coup le Bord & alla rejoindre ſes Camarades, aprés en avoir conferé avec Du Caſſe avec lequel il avoit demeuré une partie de la nuit.

Il ſemble qu'il falloit que Du Caſſe eût

eût entierement perdu le ſens pour ne pas mieux couvrir ſa connivence avec les Flibuſtiers dans l'Infraction d'une capitulation authentique. Le Pontchartrain, ſur lequel il eſtoit, & la Fregatte Maloüine dont il pouvoit auſſi diſpoſer, eſtoient parmy les Fregattes Corſaires, quand elles prirent ce party, que n'alloit-il aprés elles, faiſant feu deſſus de tous côtez en tirant néanmoins aſſez haut ou aſſez bas pour ne les pas endommager? Il auroit pu faire croire qu'il n'eſtoit point complice de cette perfidie, & auroit en même temps juſtifié dans le monde que ce n'eſtoit point par mes ordres qu'elle ſe commettoit, puis qu'il auroit paru qu'elle eſtoit faite par des Revoltez, au lieu que cette indigne trouppe eſtant en apparence ſous mes ordres comme auparavant, je me trouve reſponſable de ſa conduite envers le Roy d'Eſpagne, qui pourroit, ſi je tombois jamais en ſa puiſſance, me traiter avec quelque juſtice comme un Infracteur de Traitez, car ce qui paroiſt en gros de cette action eſt une Capitulation manifeſtement violée par une Armée du Roy. Du Caſſe ne ſongea donc, à ce qu'il nous parut, qu'à faire diligence

ce pour arriver le premier en France & quittant l'Eſcadre ſans congé & même ſans participation de perſonne, il avoit fait forcer de Voiles le Pontchartrain & l'on n'avoit plus entendu parler de luy juſques au 4. de Juin. L'Eſcadre étoit partie le premier de Bocachica, aprés s'eſtre encore tirée du malheur que les Vaiſſeaux le Sceptre & le Fort avoient eu de toucher la premiere nuit de leur ſortie ſur des bancs à trois lieuës au large de la Côte, & ſur leſquels ſelon les regles ils devoient perir, l'Eſcadre, dis-je, faiſoit route pour le Cap Tiburon, lorſqu'un bâtiment, venant du petit Goave, y apporta des Lettres; il avoit rencontré Du Caſſe auquel il en avoit auſſi donné; c'eſtoit un Duplicata de celles qu'il avoit pour moy, elles eſtoient de Robert Intendant des Iſles, qui avoit dépêché exprés une barque pour m'informer que le 27. Avril, 13. Vaiſſeaux Anglois dont 8. eſtoient du premier rang, & 4. du ſecond avec une Fregatte eſtoient arrivez à la Barbade, où il y en avoit déja pluſieurs autres; qu'il ne falloit point douter que ce ne fut l'Eſcadre qu'il avoit eu avis de France, que les ennemis devoient envoyer,

pour

pour s'oppoſer à l'exécution de mes deſſeins; que cette Eſcadre ne tarderoit pas à la Barbade, que je priſſe ſur cela mes meſures. J'avois la veille de mon départ de France receu avis qu'en quelque endroit que j'allaſſe, le Chevalier Showel Anglois avec 15. Navires eſtoit deſtiné à me ſuivre inceſſamment dés que l'on ſeroit éclaircy de ma route. Tout cela ſe rapportant fort juſte, on ne pouvoit douter de la venuë de cette Eſcadre ennemie dans les mers des Indes, & que nous ne la deûſſions rencontrer, ſa manœuvre naturelle, ſi elle eſtoit informée, comme il eſtoit vray ſemblable qu'elle le ſeroit à la Jamaïque, du ſuccés que nous avions eu à Carthagene, eſtoit de nous attendre au Cap Tiburon, n'y ayant pas d'apparence que nous retournaſſions en France ſans paſſer à la Côte pour y remettre les hommes que j'en avois tirez & pour prendre des rafraîchiſſemens. J'étois alors un peu revenu de l'extremité où j'avois eſté & ſur ces nouvelles je tins conſeil pour la premiére fois de cette Campagne, il n'y eût aucune diverſité d'avis, tous les Capitaines convinrent qu'on devoit aller chercher le debouquement du

du détroit de Bahama, qu'il falloit en ménageant extraordinairement l'eau ſuppléer à la diſette, qu'il y avoit des reſſources pour en faire à la Côte de l'Accadie, que c'eſtoit un moyen ſeûr d'éviter les ennemis, qui ne nous y ſeroient pas allé attendre, ſçachant que nous avions un autre paſſage plus commode par beaucoup de raiſons. Sur cette reſolution changeant à l'inſtant la route que nous faiſions pour Tiburon en celle qu'il falloit faire pour Bahama, nous la continuâmes juſqu'au ſix. On peut remarquer combien, lorſque le hazard ſe veut mêler de quelque choſe, il faut prendre peu de confiance aux raiſonnemens les plus juſtes, cette route du Cap Tiburon nôtre écueil en apparence, étoit exempte de tout danger, les ennemis en paſſoient fort loin & cette route de Bahama ſi ſeûre à notre compte, nous portoit à celle de la Jamaïque à Carthagene qu'ils faiſoient alors, & nous fit trouver enveloppez au milieu d'eux, la nuit du ſix au ſept. Quelques heures avant le jour on me vint avertir qu'on voyoit de temps en temps ſortir d'un bâtiment qui eſtoit de l'arriere, des feux

& des fuſées, ce ſignal ne devant eſtre fait par aucun des nôtres, on commença à croire qu'il falloit que ce fuſſent les ennemis dont quelque Fregatte avancée faiſoit par ſes feux connoiſtre qu'elle nous ſuivoit, & qu'ils n'avoient qu'à la ſuivre pour ne nous pas perdre. Il n'y avoit alors aucun party à prendre, que d'attendre le jour, nous ignorions dans quelle ſituation nous eſtions par rapport à celle où eſtoit le corps de l'Armée ennemie, ainſi par la manœuvre qu'on auroit pû faire, on couroit autant de riſque de ſe jetter au milieu, qu'il y avoit à eſperer de s'en éloigner: les premiers rayons du jour nous préſenterent l'image d'un malheur affreux & inevitable. On compta d'abord 20. Voiles, enſuite 25. & un moment aprés 29. parmy leſquelles on diſtinguoit une Caiche. Huit de ces Vaiſſeaux nous parurent de la force du Sceptre, dix ou douze autres comme le S^t. Louis, le Furieux & les autres Vaiſſeaux de ce rang & le reſte comme nos Fregattes depuis 36. à 44. canons; la moitié de cette armée ſe trouvoit au vent de l'Eſcadre & peu s'en falloit à la por-

portée du Canon, quelques autres étoient preciſément par nos eaux, & le reſte qui conſiſtoit en ces gros Vaiſſeaux dont j'ay parlé eſtoit un peu de l'arriere & ſous le vent.

Le grand mal n'eſtoit pas de n'avoir contre 28. Navires tels que je les ay expliquez, que 7. gros Vaiſſeaux & trois Fregattes, le deſeſpoir eſtoit que nôtre malheureuſe Eſcadre, conſiderablement diminuée par la mortalité, eſtoit devenuë une Infirmerie générale pour le reſte des Officiers & des équipages, de ſorte que quand il fallut ſe mettre en état de faire au moins quelque reſiſtance, il me ſembloit toûjours à la pâleur des viſages & à la foibleſſe de la démarche & de l'action voir l'Hôtel-Dieu ſous les armes. Pour donner une Idée de l'état où nous eſtions, je n'ay qu'à dire que les autres Vaiſſeaux eſtoient peut-eſtre encore dans un plus mauvais état que le Sceptre & que de 700. hommes dont avoit eſté l'armement de ce Vaiſſeau, il n'y en avoit que 350. qui puſſent ſoûtenir leurs armes, ou manier l'artillerie. Quelle chûte pour moy en particulier ! Ma Campagne faiſoit

ſoit quelque honneur aux armes du Roy, & produiſoit des avantages conſiderables à mes Armateurs. La priſe de Carthagene ſembloit devoir m'acquerir une diſtinction aſſez flateuſe; & me trouvant enrichy, je n'avois dans mon retour que de la gloire, & des agrémens à enviſager. Tout cela s'effaçoit comme une Ombre, & je n'avois devant les yeux que la perte d'une Eſcadre floriſſante qu'on m'avoit fait l'honneur de me confier, le déplaiſir du Roy & de ſes Miniſtres dans les circonſtances de cette perte, qui non ſeulement privoit ſa Majeſté de tant de Vaiſſeaux, mais en accommodoit les ennemis, & portoit chez eux tant de richeſſes dont la France devoit profiter, la douleur de mes Armateurs pour qui tout alloit eſtre perdu par cette funeſte rencontre, & mon deſeſpoir continuel dans la ſuite d'une vie, qu'au ſortir d'une longue priſon j'aurois traiſnée dans l'obſcurité, ſi le bruit de mon malheur ne m'eut pas rendu remarquable.

C'eſtoient là mes reflexions, lorſqu'aprés avoir fait connoiſtre à tout le monde qu'il falloit perir avec honneur, je

je fus fort consolé par deux choses ; la premiere fut que les Officiers me protesterent d'un air fort assuré, que le Vaisseau se deffendroit tant qu'il y auroit quelqu'un d'eux en vie, l'Equipage entra dans le même sentiment, les malades même, au moins ceux qui n'étoient point à l'extremité, se présenterent comme les autres & je ne vis plus que des gens resolus ; l'autre chose fut, qu'aussi tost que j'eus fait mettre le Signal de l'ordre de Bataille, le S^t. Louis, le Furieux, le Vermandois, le S^t. Michel, & la Mutine vinrent si viste & si bien se mettre dans le rang qu'ils devoient occuper qu'ils ne nous laisserent pas douter qu'ils ne fussent dans la même resolution que nous, le Fort, l'Apollon, l'Avenant & le Marin n'obéirent point à ce Signal & demeurerent au vent où le hazard les faisoit trouver, les Capitaines de ces deux derniers estoient malades, je leur avois osté la plus grande partie de leurs équipages, pour en fortifier les gros Vaisseaux & les avois destinez à servir de Brûlots, mais n'ayant pas eu le temps de les arranger pour cela, ni d'en retirer les mala-

des, ces deux Fregattes ſe trouvoient hors de tout uſage, & je ne fus point ſurpris qu'elles ne vinſſent pas prendre leurs poſtes qui leur eſtoit marqué; & pour ce qui regarde le Fort & l'Apollon, je ſoupçonnay que ce premier par la foibleſſe de ſon équipage ſe croyoit hors d'état de rendre aucun combat, & que l'autre eſtant ſon ſecond croyoit auſſi, comme c'eſt l'uſage, ne devoir pas abandonner ſon Pavillon, Du Buiſſon portant alors par la mort du Vicomte de Coëtlogon le Gaillardet de Contre-Amiral. Dans ce moment quelqu'un des Vaiſſeaux ennemis ayant tiré un coup de Canon ſur la flûte la Ville d'Amſterdam, qui ſe trouvoit beaucoup de l'arriere de nos Vaiſſeaux, elle amena ſes huniers, & elle ſe rendit, les ennemis y trouverent des malades, & une quantité conſiderable de munitions de guerre & de bouche, le ſeul Traverſier qui me reſta alors, eût un même deſtin que cette Flûte auprés de laquelle il eſtoit. Mais pendant que ces choſes ſe paſſoient, nous remarquâmes bien diſtinctement que la moitié de l'Armée ennemie, qui en peu de temps nous avoit

joint

joint à la portée du Canon, ne vouloit point engager le combat, que l'autre qui eſtoit un peu ſous le vent n'y pût entrer. Et pour cet effet la honte les empêchant de carguer des voiles pour attendre ceux qui eſtoient éloignez, ils ſe tenoient en ralingue, & nous laiſſoient gagner de l'avant. Nous vîmes bien par cette manœuvre que nous aurions encore quelques heures de relâche & perſonne ne ſe ſentant aſſez de force pour ſoûtenir une affaire de longue haleine, on prit le party de ſe repoſer en attendant l'evenement. Sur les deux heures aprés midy le Major Général me vint avertir qu'il n'y avoit plus de remiſe, que toute la teſte de l'Armée ennemie eſtoit à moins que la portée du Canon & au vent de l'Eſcadre & que leurs gros Vaiſſeaux eſtoient alors preciſément par nôtre travers ſous le vent, tout cela eſtoit vray, & ne voyant plus de temps à perdre au Signal général de l'ordre de Bataille, j'ajoûtay le ſignal particulier du Fort pour le faire venir à ſon poſte, il arriva ſeulement ce qu'il falloit pour faire connoiſtre qu'il voyoit ſon ſignal, & retenant auſſi toſt le vent il me confir-

ma dans la penſée que j'avois euë le matin.

L'affaire eſtoit aſſez ſerieuſe pour nous tenir bien attentifs, nous remarquâmes d'abord que les Vaiſſeaux qui pouvoient nous attaquer retardoient encore le ſillage & s'éloignoient, & à force de regarder, je m'allay imaginer que ce n'eſtoit qu'en faiſant porter beaucoup plus largue que nous qui tenions le vent de fort prés, que les gros Vaiſſeaux avoient tant gagné de l'avant. La crainte de me tromper me fit conſulter tous ceux de qui je pouvois tirer quelque connoiſſance, & tout le monde ſe trouvant de cet avis, il ne me fut pas difficile de connoiſtre que la penſée du Géneral Anglois eſtant qu'il n'y avoit de reſſource pour moy que de faire vent arriere pour gagner le détroit de Bahama, il ne ſongeoit alors qu'à ſe mettre aſſez de l'avant pour me barrer le paſſage; mais je vis en même temps qu'il pouvoit eſtre la Duppe de cette manœuvre, parce qu'au lieu de continuer une paralelle à la ligne que nous formions, il avoit en arrivant ouvert un angle qui à la verité le mettoit par mon travers, mais en effet

fet dans une plus grande distance, que lors qu'il estoit un peu de l'arriere, & qu'ainsi en revirant le bord, je serois plus éloigné de luy qu'auparavant & c'estoit toûjours gagner quelque chose.

J'avois connu que les Vaisseaux qui estoient en état de m'attaquer n'osoient le faire & ainsi je ne m'embarrassois pas de les trouver sur mon passage. Sur cela j'envoyay la Fregatte la Marine, avertir tous les Vaisseaux de l'Escadre de revirer préciſément à la nuit close, que je n'allumerois point de feux & ne ferois aucuns signaux, & qu'il falloit tenir le plus prés du vent qu'il seroit possible. A l'heure marquée on donna vent devant, mais nous estions trop prés des ennemis pour leur pouvoir dérober la connoissance de cette manœuvre; une petite Fregatte des leurs s'estant même mêlée parmy nous, je fus obligé de luy faire tirer quelques coups de Canon du Sceptre & du Furieux qui s'en trouva encore plus proche, elle se corrigea de sorte que du depuis nous ne la vîmes plus, mais les differens

ſignaux, que par des feux les Vaiſſeaux ennemis ſe transmettoient les uns aux autres, nous apprenant que ceux de la teſte communiquoient à ceux de la queuë ce qui ſe paſſoit, nous ne doutâmes point d'eſtre ſuivis. Cependant le lendemain à la pointe du jour nous connûmes le ſuccés de nôtre manœuvre, ne comptant plus que quatorze Vaiſſeaux qui nous ſuivoient à la file les uns des autres, & de bien moins prés que le jour précedent, mais nous nous apperceûmes en même temps que le Fort, l'Apollon, l'Avenant & le Marin & la Flûte la Diepoiſe nous manquoient: nous n'avions oüy aucun coup de canon & ainſi on ne pouvoit pas penſer qu'ils euſſent eſté pris. Ce ne fut néanmoins que le jour ſuivant que je fus tiré d'inquietude par le rapport que la Mutine, qui me rejoignit, me fit, que lorſqu'elle avoit porté l'ordre aux Vaiſſeaux de revirer, ceux qui nous manquoient eſtant conſiderablement au vent, à nous qui eſtions beaucoup au vent des ennemis dans le temps que l'on avoit reviré, il leur avoit eſté aiſé de ſe tirer d'affaire

en

en continuant leur bordée au lieu de me ſuivre, Simonnet ajoûta que le Fort eſtoit dématé de ſon petit mât de hune, & la Flûte la Diepoſe du grand; mais ayant encore conté tous les Vaiſſeaux de l'Armée ennemie faiſant la même route que nous à une grande diſtance les uns des autres; il n'y avoit pas à craindre que les nôtres euſſent eſté ſuivis.

Cette ſeparation eſtant ſans remede, je ne ſongeay qu'à ſauver le reſte de l'Eſcadre, & pour profiter de l'avantage que j'avois, je courus le même bord juſques à vingt lieuës de la côte de Carthagene où nous nous trouvâmes le 9e. du même mois de Juin ſur le ſoir, je fis le ſignal de fauſſe route, & lorſqu'il fut entierement nuit, j'apris par trois coups de canon aux autres Vaiſſeaux que c'eſtoit à l'Oüeſt qu'il falloit courir, c'eſt à dire qu'il falloit faire vent arriere, il n'y avoit plus alors que trois Vaiſſeaux ennemis qui nous gardaſſent à veuë & encore eſtoient-ils fort éloignez, ils ne purent pas deviner ce que ce ſignal ſignifioit & ainſi

ils continuerent leur bordée, pendant que vent arriere dans cette nuit nous fimes vingt deux lieuës & nous trouvâmes le lendemain tout à fait hors d'intrigue de ce côté-là; mais à une inquietude finie il en ſucceda une autre, il ne nous eſtoit plus poſſible pour gagner Bahama de paſſer par le paſſage ordinaire qui eſt entre Cuba & la Jamaïque, & qui eſt ſans danger, il falloit prendre celle du Sud redoutée pour les reſſifs entre leſquels il faut paſſer & qu'aucun de nos Pilotes ne connoiſſoit, cependant faiſant ſuppléer les ſoins & l'attention au defaut de pratique nous évitames tous ces Ecueils, & aprés avoir doublé le Cap St Antoine nous nous trouvâmes le 26. à l'entrée du Canal de Bahama où nous ſceûmes par un petit bâtiment Anglois venant de la Jamaïque chargé d'Indigo & de Coton pouvant valoir environ vingt cinq mille écus, ce qui tomba dans l'Eſcadre, que l'Armée Angloiſe que nous avions rencontrée eſtoit commandée par Showel & s'eſtoit formée à la Barbade de 13. Vaiſſeaux venus d'Angleterre, de 3. qui s'eſtoient trou-

vez

vez dans cette Isle, & de 8. Hollandois, dont quatre estoient fort gros, qui estoient partis du détroit, ce qui faisoit vingt quatre Navires de Guerre, à quoy on avoit ajoûté 4. Brûlots, & une Caiche, ce qui estoit précisément le nombre que nous avions vû: que leur intention avoit esté de n'estre que 24. heures à la Jamaïque où les vents contraires les avoient retenus 8. jours: que leur ordre estoit de se rendre en toute diligence à Carthagene: que leurs Equipages estoient en santé, mais foibles en nombre, les plus gros n'ayant que 350. hommes & ceux de 50. à 60. canons 150. hommes; cette derniere circonstance fit cesser l'étonnement où j'avois esté que ceux d'entre eux qui avoient esté en état de m'attaquer, n'eussent pas commencé par engager le combat, en attendant que les autres se ralliassent à eux, ils avoient pû ignorer le mauvais état où les maladies nous avoient mis, ou bien ne pas ajoûter foy à ce qu'ils en avoient pû apprendre de la Flûte l'Amsterdam, la contenance que nous tenions devant eux n'estant pas propre à confirmer ce

qu'elle leur en avoit pû dire.

Aprés avoir detaché la Fregatte la Mutine pour reporter à S^t. Domingue les troupes, habitans & Negres qui ſe trouvoient embarquez ſur cette partie de l'Eſcadre qui me reſtoit, nous continûâmes nôtre route, il ne nous arriva rien de conſiderable qu'une erreur dans le pilotage qui nous fit trouver à l'Eſt de l'Iſle de Terre-neuve quand nous croyions en eſtre à l'Oüeſt & qui nous força d'entrer dans la Baye de la Conception pour y faire l'eau que nous avions eu intention de faire à Plaiſance, & dans laquelle nous moüillames le 4. du mois d'Aouſt, n'ayant plus d'eau que pour ſix jours. Le Capitaine d'un petit bâtiment venant de la Barbade que nous avions pris ſur cette côte le 2e. de ce mois, nous ſervit très-utilement pour le moüillage que tout le monde ignoroit; mais ſon bâtiment que le Vermandois avoit emmariné ſe trouva dans la Brume ſeparé de l'Eſcadre auſſi bien qu'un autre petit batiment que nous trouvâmes abandonné à la mer ſur lequel nous mîmes

auſſi

aussi quelques matelots, & du depuis on n'en a eu aucunes nouvelles. L'extrême besoin de rafraichissemens m'obligea d'envoyer proposer par le Capitaine de la prise faite à Bahama à quelques pescheurs retirez dans une anse de cette Baye appellée la Carbonniere de me donner ce qu'ils pourroient de bestiaux & de m'aider de leurs bateaux pour faire de l'eau, moyennant quoy je leur promettois de ne leur faire aucun dommage, ils me répondirent par le même homme qu'ils n'avoient presque aucuns rafraichissemens, qu'ils me donneroient ce qu'ils en avoient & que leurs bateaux estoient tout prests pourveû que je leur donnasse des ostages. Le secours n'estoit pas assez considerable pour l'accepter à cette condition, & je me resolus à brûler douze ou treize mauvais bâtimens qui estoient là, aussitost que nôtre eau seroit faite, je fus cependant informé par un prisonnier qu'il y avoit à S^t. Juhans port à 8. lieües de là 8 Navires de guerre Anglois, envoyez pour le retablissement de cette Colonie ruinée par le Gouverneur de Plaisance; que ces Vaisseaux dont deux esto-

ſtoient de 70. Canons & le reſte de 60. & de 50. avoient apporté 13. Compagnies d'Infanterie commandées par Guipton ſous-Gouverneur de Portsmult qui devoit demeurer dans l'Iſle, que Noris commandoit la Flotte & que dans un Conſeil de guerre tenu ſur nôtre arrivée on avoit reſolu de ſortir pour nous combattre. Cette nouvelle nous fit redoubler nos diligences à faire l'eau qui nous eſtoit neceſſaire & nous nous preparâmes non ſeulement à recevoir les Anglois, mais même à les aller chercher, & pour cet effet nous mîmes à la voile le ſeptieme d'Aouſt, & nous approchâmes de la Carbonniere pour y brûler leurs petits bâtimens, mais le temps ſe rendit ſi mauvais que ne pouvant en approcher ſans danger & ſans perdre beaucoup de temps, la petiteſſe de nos Bâtimens rendant d'ailleurs cette action trop peu importante pour s'y amuſer, je pris le party de venir devant S^t. Juhans attaquer les ennemis s'ils eſtoient dehors, mais apparemment quelque reflexion ſur la force & la groſſeur de nos Vaiſſeaux les avoit empêchez de ſortir & ce

port.

port eſtant ſi eſtroit qu'on le ferme avec une Eſtacade & qu'il n'eſt pas poſſible d'y rien entreprendre, je me contentay de me montrer & de leur offrir le combat, à quoy ne voyant rien répondre nous fimes route pour les coſtes de France le 8. du même mois d'Aouſt; le 24e. du même mois, eſtant par le 4e. degré de latitude & par le..... de longitude, on apperceût ſix Vaiſſeaux croiſant préciſément ſur la route que nous tenions. A quelque foibleſſe que nous fuſſions reduits, les Vaiſſeaux du Roy ayant bien moins alors que la moitié des Equipages qu'ils auroient dû avoir, le nombre des ennemis, ſuppoſé que c'en fuſſent, ne pouvoit nous faire craindre leur rencontre, & d'un autre côté, ce parage n'eſtant point une croiſiere ordinaire pour eux, mais au contraire fort ordinaire aux Vaiſſeaux de France, il y avoit apparence que c'en eſtoit, & toutes ſortes d'avantage nous revenoient de cette conjonction; je continuay donc à arriver ſur eux, & lorſque nous fûmes aſſez proche, trois d'entre eux nous parurent à trois ponts, le 4e. comme les nôtres de 64. canons, à quoy

ſe

joignoit une Fregatte de 40. canons & un autre petit batiment qui ne ſe mit point en ligne pendant qu'on heſitoit de quel païs on les croiroit, aprés s'eſtre mis en bataille & en panne, ſituation dans laquelle ils s'eſtoient mis d'abord pour nous attendre, ils arborerent le pavillon Anglois, & contre la coûtume de cette Nation quoy que nous fuſſions plus preſts que la portée du canon, ils ne tirerent pas les premiers. Nous avions mis nos Pavillons en même temps qu'ils eurent fait paroiſtre les leurs, & il faut leur rendre juſtice, on ne ſçauroit faire une manœuvre plus fiere que celle qu'ils firent, ils ne devinoient pas le pauvre état où nous eſtions ni ne pouvoient pas penſer que des Vaiſſeaux de la force du Sceptre, du S^t. Louis, du Furieux, du Vermandois, & du S^t. Michel puſſent eſtre devenus auſſi foibles que des Fregattes de 40. canons, & ignorant ces circonſtances, on ne peut pas nier qu'il n'y ait eu beaucoup de fermeté de leur part.

Nous en eſtions venus trop avant pour que l'honneur des armes du Roy permit que nous nous detournaſſions plu-

pluſtoſt que de nous ouvrir le paſſage,& de plus cette demarche, qui auroit infailliblement decouvert nôtre foibleſſe, eut eſté propre à enfler le courage des ennemis, ſur leſquels nous arrivâmes encore juſqu'à la portée du fuzil Boucanier,où nous diſtinguâmes enfin que leur mât de hune paſſée d'un Gaillard à l'autre & couvert de pavois nous empêchant de voir la coupure d'entre les Gaillards, nous avoit fait prendre ces Vaiſſeaux pour eſtre à trois ponts, il eſtoit aiſé de s'y méprendre, trois eſtant de ces grandes Fregattes de 72. Canons qui en ont la longueur, la largeur & la hauteur, mais à qui il manque ſeulement quelques baux, & quelques planches, pour unir les deux Châteaux, le quatriéme eſtoit un peu moindre, c'eſt à dire qu'il eſtoit de la force du Furieux, & l'autre, comme je l'ay dit, eſtoit de 40. Canons, le Commandant eſtoit au milieu de ſon Eſcadre comme j'eſtois au milieu des Vaiſſeaux du Roy, & de part & d'autre eſtant fort exactement en ligne, je n'eus qu'à venir au vent pour preſenter le côté, & au ſignal que je donnay, le feu commen-

ça,

ça, & dura depuis trois heures & demie juſqu'à ſept, avec bien plus de vivacité de nôtre côté, que je n'avois oſé eſperer de nôtre foibleſſe, les ennemis quoy que mieux armez, en faiſoient, ce me ſemble, un peu moins; mais pourtant en ſe tenant toûjours tout auſſi au vent qu'il leur eſtoit poſſible.

En même temps que le Combat avoit commencé, ils avoient comme nous fait ſervir leurs voiles pour courir ſur l'air de vent où nous les avions trouvez établis, qui eſtoit un Nord-Oüeſt quart de Nord, route fort contraire à celle que j'avois à faire dont je ne voulois point m'éloigner; ainſi je fis virer par la Contremarche pour remettre le Cap à l'Eſt. Dans l'execution de ce mouvement où nous nous trouvions de part & d'autre, le feu fut un peu plus violent, mais comme au lieu de revirer en même temps les ennemis continuerent leur bordée, cela ne dura qu'un moment & nous nous trouvâmes aſſez éloignez, pour ne nous plus incommoder; fort peu de temps aprés les ennemis revirerent auſſi tous en même temps

temps, mais je me perſuaday dés lors qu'ils ne chercheroient pas à rengager le combat parce qu'ils demeurerent avec leurs baſſes voiles carguées auſſi bien que nous qui travaillions avec beaucoup de peine, par la diſette des matelots, à nous reparer d'un grand deſordre que les manœuvres & les voiles avoient ſouffertes, car à l'égard des hommes, il n'y avoit eu dans le Sceptre que onze de tuez ou eſtropiez & dans les autres Vaiſſeaux du Roy il y en avoit encore moins à proportion, mais le Vermandois ayant eu ſon grand mât de hune entierement coupé, j'eſtois dans une extrême inquietude pour ce Vaiſſeau, ne croyant pas la Chenau en état d'entreprendre avec ſi peu de matelots un travail comme celuy de ſe remâter, cependant non ſeulement il l'entreprit pendant la nuit, mais fit ſi bien que le lendemain d'aſſez bonne heure il eſtoit entierement reparé.

En continuant ainſi nôtre route à petites Voiles pendant la nuit avec nos feux ordinaires, nous nous trouvâmes le matin en état de recommencer ſi les ennemis nous avoient ſuivis, de quoy

nous

nous doutâmes la nuit, ne voyant point de feux de leur part, mais comme apparemment ils n'avoient pas eu moins d'affaires que nous, ils avoient mis en panne le ſoir pour ſe raccommoder & à la pointe du jour ils eſtoient à peine en veuë.

Nous avions fait ce que nous avions à faire qui eſtoit de paſſer ſans honte, il n'y avoit point d'avantage à eſperer d'un ſecond combat, mais au contraire une infinité d'accidens à craindre, & il y en avoit un preſque ſeûr, qui eſtoit que l'Eſcadre faute de vivres n'achevât de perir à la mer, ſi quelque Vaiſſeau conſiderablement endommagé nous y retenoit long temps. Ainſi nous continuâmes nôtre route & les ennemis nous ſuivirent à veuë juſques au 26. à Midy qu'ils mirent à l'autre bord.

Je ne puis refuſer aux Officiers & aux Equipages le temoignage que je leur dois, qu'ils ont dans cette occaſion ſurpaſſé de beaucoup leurs forces, & qu'avec la bonne volonté qu'ils ont témoignée, pour peu que nous euſſions eſté moins foibles, les enne-

ennemis auroient eu peine à ſortir de ce combat. Nous entrâmes enfin à Breſt le 29. Aouſt 1697.

FIN.

10595.

Chez Antoine Dezallier rue Saint Jacques,
1698.